« COMMUNIQUER POUR RÉSISTER (1940-1945) »

Plaquette de préparation du Concours départemental de la Résistance et de la Déportation 2013

Les publications du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation

Éditorial

Depuis sa création, le Conseil Général de la Haute-Garonne soutient avec force le Concours départemental de la Résistance et de la Déportation. Il participe activement à son organisation et finance chaque année un voyage de mémoire pour les quinze lauréats départementaux. Depuis 2008, cet engagement s'est renforcé avec la publication, chaque année, d'une plaquette de travail sur le thème du concours, cette année « Communiquer pour résister », destinée aux élèves et à leurs professeurs.

À travers des témoignages, des parcours personnels, des archives et des documents issus de la collection du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation, l'objectif est bien sûr d'offrir aux candidats un éclairage local sur la Résistance et ses moyens de communication. « Communiquer pour résister » est un thème déterminant pour comprendre l'engagement des résistants et permet de réaliser toute l'importance de la communication dans l'expression des idées, des libertés et dans l'émancipation des peuples. L'actualité, partout dans le monde, ne le dément pas. Mais au-delà des informations historiques, indispensables au travail de mémoire, ce dossier pédagogique se veut aussi un outil de transmission privilégié. À l'image des visites et des rencontres organisées pour les collégiens au Musée, la préparation au concours doit leur permettre de recevoir et de réinvestir le message et les mises en garde des témoins, mais aussi d'exprimer leur sensibilité face au thème et à l'écho qu'il peut avoir dans nos vies.

Le concours départemental de la Résistance et de la Déportation n'a pas d'autre ambition que d'aider la nouvelle génération à devenir des citoyens vigilants, informés et actifs. Les témoins, de moins en moins nombreux aujourd'hui, comptent sur eux, sur nous. Le meilleur hommage que nous puissions leur rendre reste de continuer à transmettre leur message aux générations futures.

Pierre IZARD
Président du Conseil Général de la Haute-Garonne

Sommaire

Le thème du concours p.4

Introduction p.5

Partie 1 : Repères historiques et contexte p.6
1. Les moyens de communication en présence p.6
2. Censure et propagande p.7
3. La Résistance dans cet environnement p.10

Partie 2 : Communiquer avec la population non-résistante p.11
1. Les outils de communication des résistants p.11
2. Objectifs et contenus des messages de la Résistance p.15
3. Difficultés et contraintes de communication p.17
4. Les conséquences de la communication des résistants p.20

Partie 3 : Communiquer au sein de la Résistance p.22
1. S'organiser pour communiquer au sein d'un groupe p.22
2. La Résistance intérieure et ses moyens de communication internes p.24
3. Entre la Résistance intérieure et la France Libre p.26

Conclusion p.29

Témoignages p.30

1. Robert Carrière p.31
2. Raymonde Lamouille p.32
3. Guy Marty p.33
4. Jeanine Messerli p.34
5. Conchita Ramos p.35

Études de cas

p.36

- L'hommage de René Cerf-Ferrière aux imprimeurs résistants p.37
- Novembre 1940 : la répression précoce des tracts à Toulouse p.38
- Les poèmes clandestins d'Aragon et Éluard p.39
- La lettre pastorale de Monseigneur Saliège p.40
- *Les Jours Heureux* : détails du programme du C.N.R. p.41
- Les tracts destinés aux soldats allemands p.42
- Les aventures et mésaventures de Célestin Tournevis p.43
- La propagande contre la B.B.C. et le général De Gaulle p.44
- Le réseau « Bertaux » : le début du renseignement en Haute-Garonne p.46
- Le maquis Bir-Hakeim p.47
- La chute du réseau « Prunus » p.48
- Le B.C.R.A. en Haute-Garonne p.49
- Le foisonnement de la presse à la Libération p.50

Méthodologie

p.51

- Conseils pour bien préparer son concours p.52
- Rencontrer et questionner un témoin p.54

Annexes

p.56

- Lexique p.57
- Bibliographie, filmographie et autres ressources p.58

Crédits photographiques et remerciements

p.60

Les mots signalés par ce symbole * sont définis dans le lexique (partie « Annexes ») en fin de plaquette.

LE THÈME DU CONCOURS

Introduction

Dans notre société, communiquer est un enjeu important de pouvoir. Les médias et l'utilisation de la communication par le biais de moyens toujours plus performants et rapides sont des composants incontournables. Soixante-dix ans en arrière, lors de la seconde guerre mondiale, ces mêmes enjeux étaient déjà fortement présents. Pour les autorités du maréchal Pétain et pour l'occupant nazi, maîtriser les outils de communication de l'époque, les dominer pour imposer leurs idées et faire régner l'ordre, était indispensable et évident, comme dans n'importe quelle dictature.

Communiquer est avant tout une façon d'exister, paramètre évidemment essentiel pour les résistants. Phénomène minoritaire, la Résistance reste longtemps isolée et limitée. La clandestinité l'oblige à l'ombre et à la discrétion. Mais il faut qu'elle montre qu'elle existe, qu'il est des personnes qui refusent de se soumettre, des personnes qui tentent de faire vivre leurs idées et leurs combats face aux nazis et au régime de Vichy. La Résistance a avant tout à cœur de prouver qu'on ne peut la réduire au silence, malgré la volonté des autorités de la faire disparaître. Elle doit se manifester **pour vivre aux yeux de la population mais aussi aux yeux des autres résistants.** Pour être connu et reconnu. Communiquer pour résister revient donc à bâtir des ponts, établir des liens. Le thème de ce Concours 2013 est fondamental pour comprendre l'essence même de la Résistance, son fonctionnement et ses objectifs. Il permet de découvrir que la lutte des résistants ne s'est pas limitée aux actions militaires, aux sabotages et aux attentats, pourtant toujours très présents dans la mémoire collective. Il donne l'occasion de découvrir les multiples facettes de la Résistance, ses pratiques, ses techniques et son organisation. Il permet de réaliser comment des hommes et des femmes ont inventé leurs propres moyens de communication dans un contexte de censure, de contrôle et de propagande, face à d'immenses difficultés matérielles.

Une nouvelle fois, le Musée départemental de la Résistance et de la Déportation met à la disposition des candidats **des éléments de réponses, des exemples locaux, des témoignages et des conseils** à travers cette plaquette. Elle se veut **un outil de préparation**, mais aussi le début d'une réflexion pour les élèves. À eux de s'approprier cette histoire, leur histoire, pour leur permettre de la faire vivre, encore et encore.

Partie 1. Repères historiques et contexte

Impossible de comprendre les difficultés de communication rencontrées par la Résistance si l'on ne connaît pas le contexte très particulier des années de guerre et d'occupation. Les contraintes des résistants pour communiquer dépendent de ce contexte. D'un côté, les moyens de communication sont limités et ne ressemblent alors en rien au perfectionnement technologique actuel. De plus, pour les nazis et le régime de Vichy, maîtriser la communication permet de surveiller et de contrôler.

1. Les moyens de communication en présence

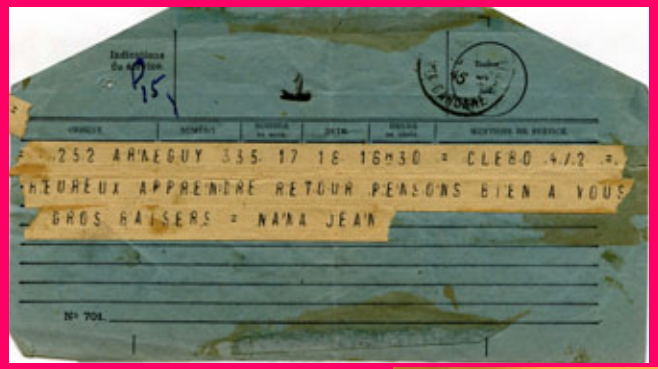
• **Définition.** « Communiquer », c'est d'abord le fait de **parler** et de **correspondre** avec quelqu'un, d'entretenir une forme de relation. Mais c'est aussi **transmettre** et **diffuser** des informations. Les rapports humains et les moyens techniques sont donc à placer sur un même registre. On communique **avec des personnes** et **grâce à des outils**.

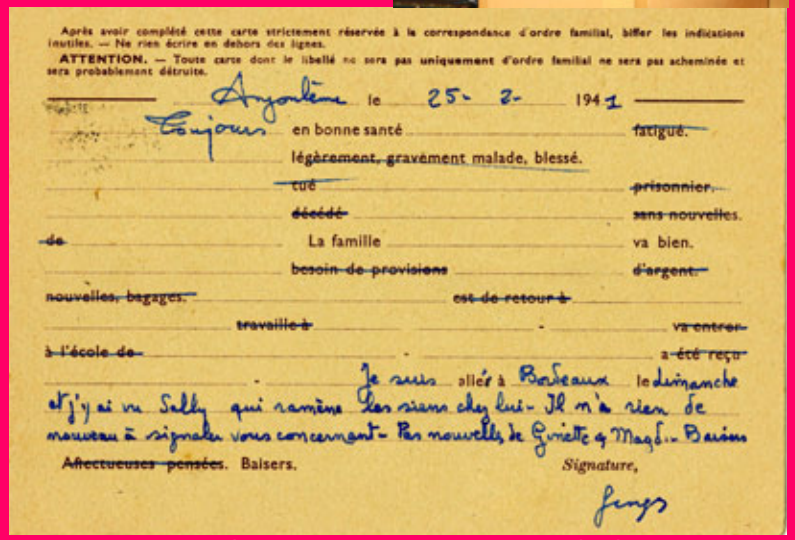
• **Correspondre.** Le courrier est le seul véritable mode de correspondance entre les personnes. Le télégramme **[illust. 1]** est aussi utilisé et permet de réduire le délai de transmission des informations par rapport aux lettres. Le téléphone reste rare dans les foyers français car il est onéreux. La population connaît donc des outils très éloignés des moyens de communication instantanés d'aujourd'hui.

• **Le règne de la presse écrite.** La télévision et les journaux télévisés n'existant pas, la presse est **le principal mode d'information**. Son impact est considérable sur l'opinion publique ; la presse locale influence particulièrement la vision des événements. En Haute-Garonne, le quotidien le plus important est *La Dépêche* (260 000 exemplaires tirés en 1936).

• **Le pouvoir de la radio.** La radio est l'autre grand moyen d'information à l'époque. Son pouvoir est grandissant. Toutefois, posséder un poste de **T.S.F.** (Transmission Sans Fil) n'est pas évident : l'objet coûte très cher, peu de foyers en sont équipés **[illust. 2]**. Il y a alors entre 5 et 6 millions de postes pour 40 millions de Français.

• **Les premières difficultés liées à la guerre.** Communiquer devient très difficile après la défaite de la France en juin 1940. Le pays est divisé en deux zones, séparé par une ligne de démarcation. Les premières semaines, le courrier ne circule pas et aucun franchissement de la ligne n'est autorisé. Des familles entières sont séparées, privées de nouvelles. Par la suite, ces mesures s'assouplissent mais il est délicat de se voir (sauf à obtenir rarement un laissez-passer) et de communiquer. Le trafic des marchandises, les échanges et les transferts de fonds sont suspendus.




Après avoir complété cette carte strictement réservée à la correspondance d'ordre familial, biffer les indications inutiles. — Ne rien écrire en dehors des lignes.
ATTENTION. — Toute carte dont le libellé ne sera pas uniquement d'ordre familial ne sera pas acheminée et sera probablement détruite.

Angoulême le 25-2-1941

Toujours en bonne santé ~~fatigué.~~
~~légèrement, gravement~~ malade, blessé.
~~tué~~ ~~prisonnier.~~
~~décédé~~ ~~sans nouvelles.~~
~~de~~ La famille va bien.
~~besoin de provisions~~ ~~d'argent.~~
~~nouvelles, bagages.~~ ~~est de retour à~~
~~travaille à~~ ~~va entrer~~
~~à l'école de~~ ~~a été reçu~~

Je suis allé à Bordeaux le dimanche et j'y ai vu Sally qui ramène les siens chez lui. Il n'a rien de nouveau à signaler vous concernant. Pas nouvelles de Yvette et Mag. Baisers

~~Affectueuses pensées.~~ Baisers.

Signature,

Carte interzone envoyée depuis Angoulême (zone occupée) à Toulouse (zone non occupée). L'expéditeur doit remplir les cases et barrer les mentions inutiles selon les consignes. Seules des informations familiales peuvent être données. Les correspondances sont lues, filtrées.

2. Censure et propagande

• **Le régime de Vichy.** Le **10 mai 1940**, l'Allemagne d'Hitler attaque la France, écrasée par la puissance militaire nazie en seulement six semaines. L'armistice scellant sa défaite est signé le **22 juin 1940**. Le pays vaincu est occupé au Nord par les nazis ; la zone sud reste sous autorité française avec le gouvernement de Philippe Pétain, installé à Vichy. Le **10 juillet 1940**, le Parlement vote les pleins pouvoirs au maréchal. L'État français est proclamé et la France bascule dans la dictature. La Troisième République disparaît **[illust. 1]**.

• **Le maréchal Pétain.** Philippe Pétain, héros de la première guerre mondiale, vainqueur de la bataille de Verdun, a été ministre de la Guerre dans les années 1930. Il est appelé par le gouvernement français fin mai 1940 alors que la France est envahie. Sa popularité et son expérience font de lui **l'homme providentiel**. Les Français ont confiance. Il incarne le sauveur de la Patrie. C'est pourtant lui qui demande l'armistice aux nazis. Par la suite, en devenant le chef de l'État français, son image de père, cultivée par la propagande, rassure. On soude les Français autour de lui et il est inconcevable de contester ce qu'il dit.

• **Une dictature ordinaire.** À la suite du vote des pleins pouvoirs, dans la zone non occupée, pourtant qualifiée alors de zone « libre », le gouvernement de Vichy met en place **son programme idéologique** et **une série de mesures liberticides**.

- La « Révolution Nationale » : L'idéologie officielle prévoit un retour à l'ordre moral et une restauration des valeurs conservatrices, afin de *« redresser le pays »*. Cette idéologie est incarnée par la devise « Travail, Famille, Patrie ».

- Suppression des libertés : Droit de grève, droit de vote, droit de manifester et de se réunir etc. Les syndicats et partis politiques sont interdits.

- Embrigadement : La jeunesse est strictement encadrée. Il s'agit de façonner les enfants à l'idéologie de Pétain. Tous les matins, les élèves chantent face à son portrait le nouvel hymne de l'État français, *Maréchal, nous voilà*.

- Le culte de la personnalité : À l'image d'Hitler, Staline et Mussolini, Pétain est le chef absolu. D'innombrables objets le représentent : drapeaux, bustes, affiches, calendriers, plaques de rue… Le maréchal est partout, omniprésent au quotidien **[illust. 2 et 3]**.

- Des ennemis à éliminer : Juifs, étrangers, communistes, Tsiganes, francs-maçons, opposants politiques sont désignés comme responsables de la défaite et de tous les maux du pays. Véritables boucs émissaires, ces « indésirables » sont écartés de la société, puis pourchassés.

54e ANNÉE
22
50 CENTIMES
5 HEURES DU MATIN
LA FRANCE
de Bordeaux et du Sud-Ouest
Jeudi 11 Juillet 1940
30 ÉDITIONS PAR JOUR

L'Assemblée nationale réunie à Vichy a, par 569 voix contre 80, décidé de donner tout pouvoir au gouvernement de la République sous l'autorité et la signature du maréchal Pétain pour établir la nouvelle Constitution de l'État français

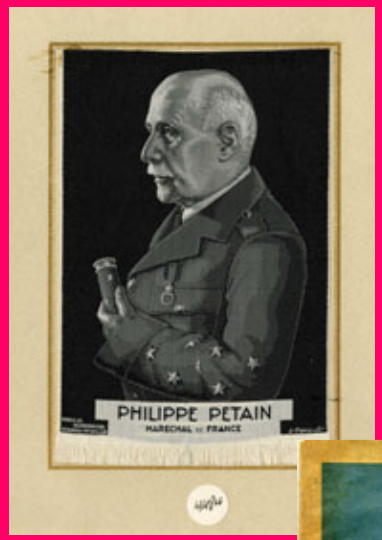
CETTE CONSTITUTION SERA RATIFIÉE PAR LA NATION

Une attaque britannique en rade de Dakar

M. PEYROUTON flétrit l'attentat de Mers-el-Kebir

Une attaque aérienne italienne contre une escadre britannique

La France de Bordeaux et du Sud-Ouest du 11 juillet 1940.



• **Une population aux ordres.** On peut se demander pourquoi la population a accepté de tels changements. Il faut se remettre dans le contexte de juin 1940. Les Français sont **traumatisés par la défaite**. Pendant des mois, le gouvernement et l'État major ont répété que l'armée française était la meilleure au monde, que la victoire ne pouvait lui échapper. Les Français ne s'attendent pas à une telle faillite de l'armée mais aussi de l'État. La défaite les a abattus, déstabilisés et fragilisés. Le pays traverse donc une profonde crise de doute et de perte de confiance.

• **La propagande.** Elle est le mode de fonctionnement de toutes les dictatures qui, par principe, imposent leurs idées et ne supportent pas l'opposition. C'est bien sûr le cas sous le régime de Vichy **[illust. 1]**. La propagande soutient les idées du maréchal, les répète constamment à travers des affiches, des actualités filmées (diffusées dans les cinémas en début de séance), des livres, des tracts, des objets du quotidien ainsi que les programmes scolaires. Les autorités disposent d'une importante panoplie de supports de propagande. L'endoctrinement d'une population française désemparée s'explique ainsi largement par ce déploiement de moyens et par son omniprésence. Il n'est pas toujours évident de rester lucide face à ce bourrage de crâne et de prendre du recul. Sous le régime de Vichy, c'est **le secrétariat général de l'Information et de la Propagande** qui mène cette politique.

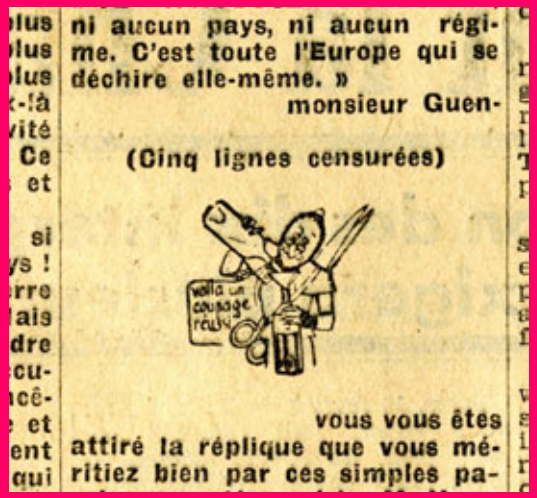
• **La censure.** La liberté d'expression est supprimée avec l'État français. Une censure stricte se met en place. Le courrier est ouvert à la vapeur, lu puis renvoyé au destinataire une fois refermé. En moyenne, **300 000 lettres sont vérifiées** par semaine **[illust. 2 et 3]**. Télégrammes et conversations téléphoniques sont aussi analysés. Les journaux nationaux et locaux sont autorisés à paraître après relecture. Tout est contrôlé (mise en page, choix des titres et des sujets etc.) C'est le cas de *La Dépêche*, du *Midi Socialiste* et de *La Garonne*. Ceux qui ne sont pas au goût des autorités disparaissent des kiosques. Il en va de même pour la radio. Le régime de Vichy crée *Radio Nationale*, dédiée aux idées du maréchal et à sa politique de collaboration avec les nazis. En Haute-Garonne, *Radio-Toulouse* et *Radio Toulouse Pyrénées* ne peuvent diffuser librement leurs programmes. Le but est de **monopoliser les ondes et d'accaparer les esprits**. Les discours de Pétain radiodiffusés sont très nombreux. On l'écoute religieusement dans les foyers et dans les salles de classe.

• **La désinformation.** Le gouvernement de Vichy n'hésite pas à **tronquer certaines informations** diffusées dans les médias ou à en **dissimuler** d'autres. Cette pratique existe déjà pendant la première guerre mondiale et la Troisième République l'utilise aussi dès l'entrée en guerre en septembre 1939. Entre les fausses nouvelles et les mauvaises minimisées, il est délicat de savoir ce qui se passe réellement en France et dans le reste de l'Europe où l'Allemagne nazie poursuit la guerre. Une agence de presse d'État distille les nouvelles officielles à donner et les consignes à respecter, à la place des agences de

AVEC PÉTAIN, OU CONTRE LA FRANCE

Entrefilet publié dans le magazine *L'Alerte* du 31 janvier 1942.

Cette enveloppe porte quatre timbres avec le profil du maréchal Pétain. Postée le 31 octobre 1942, la lettre a été lue donc contrôlée par la censure ; le tampon au dos le prouve.


ni aucun pays, ni aucun régime. C'est toute l'Europe qui se déchire elle-même. »

monsieur Guen-

(Cinq lignes censurées)

vous vous êtes attiré la réplique que vous méritiez bien par ces simples pa-

Dans *La Dépêche*, une vieille dame nargue les lecteurs : c'est Anastasie, le symbole de la censure. Elle apparaît lorsqu'un passage est interdit, pour combler le vide. *La Dépêche* du 17 février 1940.

presse traditionnelles, pour la plupart dissoutes.

29 juillet 1941. 19h50. N°305. Rappel impératif de la consigne 147 du 21 mai 1941.
« Il est formellement interdit de laisser dans aucun journal la moindre allusion aux contrôles téléphonique, télégraphique et postal ».

• **En zone occupée.** Si les dispositions du gouvernement de Vichy s'y appliquent aussi, ce sont bien les nazis qui imposent leurs lois en zone occupée. Les mêmes principes de propagande, censure, contrôle et embrigadement existent évidemment. C'est **la *Propaganda Abteilung*** qui en est chargée. Par exemple, des listes sont dressées interdisant les ouvrages et les auteurs bannis par les nazis parce qu'ils sont juifs ou opposants. **La liste « Otto »** (pour Otto Abetz, ambassadeur du *Reich* à Paris) est la plus célèbre. À partir d'octobre 1940, elle proscrit 1060 titres et 140 éditeurs. Elle est complétée par deux autres listes en juillet 1942 et août 1943. Aragon, Malraux, Blum, Bloch etc. et tant d'autres auteurs sont désormais proscrits. De telles listes existent aussi pour le cinéma.

- Les journaux : Seuls les journaux autorisés par les nazis perdurent. Ainsi, *Paris-Soir*, *Le Matin* ou *Le Petit Parisien* paraissent encore, comme *Je suis partout*, *La Gerbe* ou *Au Pilori*, hebdomadaires d'extrême droite qui, plus que de subir la propagande nazie, y contribuent fortement. *Le Cri du Peuple* ou *Les Nouveaux Temps* sont, eux, créés pour mieux collaborer.

- *Radio Paris* : Créée en 1933, cette radio parisienne est récupérée par les nazis. Ils lui allouent d'importants moyens financiers. De nombreux journalistes français, comme Philippe Henriot, collaborent à sa programmation et son animation. Ouvertement antisémite, antibolchévique et anti-alliés, *Radio Paris* devient rapidement le principal vecteur de propagande allemande en langue française.

- 11 novembre 1942 : L'armée allemande envahit le Sud de la France ; la zone non occupée n'existe plus. Les Hauts-Garonnais apprennent à vivre avec les nazis et à se soumettre à leurs ordres. Surveillance et répression se renforcent. Les journaux sont à présent à la fois censurés par Vichy mais aussi par l'occupant. Par exemple, *Le Midi Socialiste* est interdit de parution par les nazis de juillet à octobre 1943 après avoir publié un article dont le titre leur déplaisait : *« Le front allemand est percé en plusieurs points »*.

L'Alerte (24 janvier 1942, n°71) est un magazine fondé en septembre 1940 par le patron de presse français Léon Bailby, pour soutenir le gouvernement de Pétain et sa politique.

Signal (avril 1942) est le principal magazine de propagande publié par l'Allemagne nazie durant la seconde guerre mondiale. Il est diffusé en France à partir de juillet 1940 et également dans une vingtaine de pays dans l'Europe occupée par les nazis.

3. La Résistance dans cet environnement

• **Définition.** « Résister », c'est **s'opposer à un régime dictatorial**. Les résistants se battent donc aussi bien contre les nazis que contre le régime de Vichy.

• **Faire un choix.** Entrer dans la Résistance, c'est faire le choix de la désobéissance, de l'action, du refus, de l'insoumission. C'est **dire NON**, **être CONTRE**. Les risques d'arrestation et de dénonciation sont pourtant nombreux ; le danger est permanent. La clandestinité s'impose pour protéger son entourage. Beaucoup de résistants sacrifient ainsi leur confort personnel et leur vie quotidienne dans cette lutte.

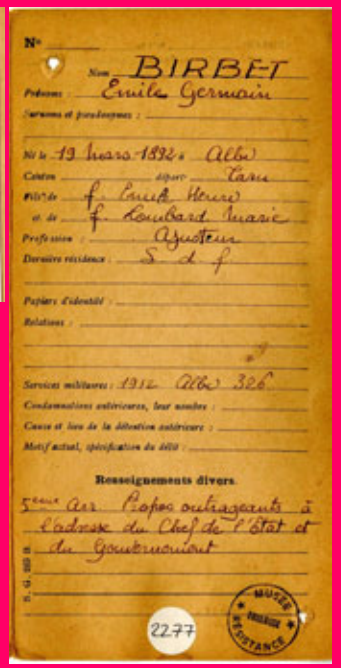
• **Motivations.** Les résistants osent s'engager pour de multiples raisons… :

- ne pas supporter la défaite de la France et l'occupation allemande,
- être contre le régime de Vichy, ses décisions, son idéologie, sa politique,
- vouloir défendre la République et ses valeurs de Liberté, d'Égalité et de Fraternité,
- défendre ses intérêts, sa liberté, ses droits, sa famille, son pays etc.

• **Qui sont les résistants ?** La Résistance rassemble **une minorité de personnes**. Elle a la particularité pourtant de réunir toutes sortes de gens, issus de milieux et d'origines très divers. Au-delà des âges, des sexes, des professions, des nationalités, des convictions religieuses ou politiques, la Résistance propose **un visage contrasté**. Hommes et femmes, Français et étrangers unissent leurs forces dans cette lutte commune. De plus, les résistants ne sont pas forcément des soldats. **Issus de la société civile**, ils doivent inventer leurs propres armes et apprendre à lutter. Des gens ordinaires sont amenés à faire des actes extraordinaires.

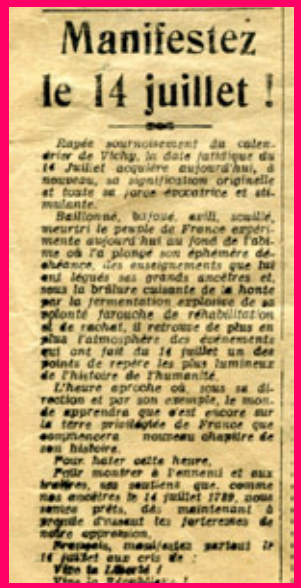
• **Quels actes de résistance ?** La Résistance prend des **formes multiples** et son action ne se limite pas à un combat armé. La vision très idéalisée de la Résistance ne retient que les ponts explosés, les trains qui déraillent et les attentats. Résister implique aussi **des actes plus spontanés, moins organisés, plus « artisanaux »** comme écrire sur les murs, manifester, chanter la *Marseillaise*, lacérer des affiches de propagande.

• **Une « aventure incertaine ».** Pour les premiers engagés, résister se résume à **essayer de « faire quelque chose »**. Ils doivent apprendre à exploiter leurs compétences personnelles, leurs qualités, leur imagination pour contourner les obstacles matériels, financiers et la répression. Les débuts sont difficiles, les initiatives sont peu nombreuses, individuelles et dispersées. Les premiers actes ne sont pas concertés et n'ont pas de lien entre eux. Pour beaucoup, résister jusqu'en 1942, c'est souvent être seul. Le passage de l'ombre à la lumière relève d'un long processus de structuration. Ce n'est qu'en 1943 que les différents groupes, organisés en **réseaux*** et **mouvements***, parviennent à être efficaces et à être réellement visibles aux yeux de la population.



La censure est telle que le simple fait de dire publiquement son désaccord avec le gouvernement est un délit. Cet homme a été arrêté à Toulouse le 14 août 1941 pour *« Propos outrageant à l'adresse du chef de l'État et du Gouvernement »*.

Plaques en plomb pour imprimer les journaux clandestins du mouvement « Franc-Tireur ».



Manifestez le 14 juillet !

Rapée sournoisement du calendrier de Vichy, la date jacobine du 14 Juillet acquière aujourd'hui, à nouveau, sa signification originelle et toute sa force excitatrice et stimulante.

Bâillonné, bafoué, exilé, souillé, meurtri le peuple de France expérimente aujourd'hui au fond de l'abîme où l'a plongé son éphémère déchéance, les enseignements que lui ont légués ses grands ancêtres et, sous la brûlure cuisante de la honte par la fermentation explosive de sa volonté farouche de réhabilitation et de rachat, il retrouve de plus en plus l'atmosphère des événements qui ont fait du 14 juillet un des points de repère les plus lumineux de l'histoire de l'humanité.

L'heure approche où, sous sa direction et par son exemple, le monde apprendra que c'est encore sur la terre privilégiée de France que commencera nouveau chapitre de son histoire.

Pour hâter cette heure,

Pour montrer à l'ennemi et aux traîtres, nos soutiens que, comme nos ancêtres le 14 juillet 1789, nous sommes prêts, dès maintenant à prendre d'assaut les forteresses de notre oppression.

Français, manifestez partout le 14 juillet aux cris de :

Vive la Liberté !

Le mouvement toulousain « Libérer et Fédérer » appelle à manifester dans le premier numéro de son journal clandestin le 14 juillet 1942.

Le Corps-Franc de la Montagne Noire défile le 14 juillet 1944 à Revel.

Partie 2. Communiquer avec la population non-résistante

S'adresser à la population, cette masse silencieuse et passive qui subit les événements, est l'un des principaux objectifs de la Résistance. Au-delà de libérer le pays et de lutter contre l'ennemi, il est indispensable pour les résistants d'expliquer, d'informer, de dénoncer etc. Pour aussi gagner la guerre des mots et des idées. Comment s'adressent-ils à la population ? Quels outils mettent-ils en place ? Quelles difficultés et contraintes rencontrent-ils ? Quelles conséquences ont leurs actions de communication ?

1. Les outils de communication des résistants

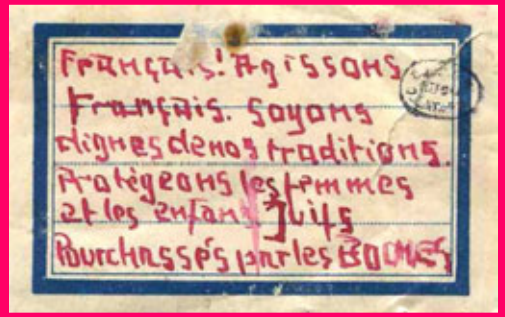
La Résistance comprend vite que la contre-propagande est une nécessité pour alerter les esprits et réveiller les consciences. Sa volonté est d'interpeller les Français afin de les faire réagir face à l'endoctrinement.

• **Les manifestations et défilés.** Parmi ces premiers moyens, certains apparaissent de manière spontanée, en réaction à la situation. Dès le 11 novembre 1940, **des manifestations publiques** s'organisent dans toute la France devant les monuments aux morts. Manifester étant interdit, se réunir en de telles occasions est un message fort adressé aux autres. Mais les manifestations sont peu fréquentes en raison des risques d'arrestation. Elles se développent cependant après 1942.

- **En Haute-Garonne :** Des manifestations publiques, à partir de mai 1942 à Toulouse, donnent un bel essor au mouvement de contestation. La première se déroule le **1er mai 1942** : suite à l'appel des groupes clandestins, place du Capitole, on entend des chants patriotiques et des *« Vive De Gaulle »*, *« Conspuez Laval »*. Le **16 juin 1942**, des étudiants perturbent la conférence du professeur Grimm, fervent défenseur de la collaboration, au théâtre du Capitole. D'autres appels à manifester sont lancés par le biais de tracts et de journaux clandestins **[illust. 1]** pour **le 14 juillet** et **le 11 novembre 1942**.

- **Les maquisards défilent :** À **Muret**, **Revel [illust. 2]** ou **Rieumes**, les résistants des maquis environnants sortent de la clandestinité pour défiler dans les rues de ces communes et montrer leur présence, leur organisation en armée et leur force à la population locale. Ces **opérations symboliques** ont lieu essentiellement à l'approche de la Libération en juillet 1944. Elles permettent de rassurer les habitants sur les intentions des maquis.

• **Les graffiti.** Cette guerre des mots se livre également **sur les murs [illust. 3]**. À la



craie ou à la peinture, des résistants s'expriment, outrepassent la censure, disent ce qu'ils pensent. Ils veulent à la fois être vus et lus par les autorités mais surtout par le peuple. Des croix de Lorraine (symbole du général De Gaulle), des « V » (comme victoire) et autres slogans contestataires sont inscrits ou dessinés çà et là.

- Le Groupe Insurrectionnel Français (G.I.F) : Composé d'une douzaine d'étudiants du **Lycée de garçons de Toulouse** (aujourd'hui Lycée Fermat), il se forme à la rentrée de septembre 1942. Les membres, au sein de leur établissement, distribuent des tracts **[illust. 1]**, brisent des portraits du maréchal, lacèrent des affiches et font des graffiti. Dans la nuit du **10 décembre 1942**, la police de Vichy les arrête rue des Arts à Toulouse alors qu'ils peignent des croix de Lorraine et des « V ». Enfermés à la prison Saint-Michel, et renvoyés définitivement du lycée, ils s'en sortent finalement bien, condamnés à des amendes et à quelques jours de prison par le tribunal pour enfants. Parmi ces jeunes, on retrouve les fils de grands résistants toulousains, comme **Silvio Trentin** et **Raymond Naves**.

• **Les tracts et papillons.** La Résistance, dans ses premiers efforts, mobilise des moyens souvent limités et isolés. Les tracts et papillons (feuilles de cigarettes collées sur les murs), ces **petits bouts de papier**, en sont l'expression. Ils sont souvent l'œuvre d'actions individuelles. Maladroitement écrits à la main et découpés, les tracts prennent des formes surprenantes ou utilisent des supports originaux, de qualité parfois inégale, comme **des étiquettes d'écoliers [illust. 2]**. Certains, pour frapper l'imaginaire, sont dessinés **[illust. 3]**. Par la suite, ils sont tapés à la machine puis imprimés sur des *stencils* (pochoirs) ou des **ronéotypes**, ce qui permet d'augmenter le tirage. Ces tracts sont des éléments essentiels de la contre-propagande.

- « Vive la Liberté » : Le groupe **« Vive la liberté »**, composé de jeunes toulousains (J. Gaches, J. Delord etc.), commence par distribuer des tracts puis une petite revue. Le premier numéro est publié sous le titre *Vive la liberté* en mai 1941 ; le quatrième en novembre de la même année est leur dernier. Le groupe est arrêté fin 1941.

- David Knout : Poète russe et juif, Knout se réfugie à Toulouse avec sa femme **Ariane Fixman-Knout** en 1940. Avant de créer *l'Armée Juive* (AJ), il diffuse une mince brochure dactylographiée intitulée *Que faire ?*, ayant pour devise *« Partout présents »* et *« Faire face »*.

• **Les journaux.** La presse clandestine (journaux et brochures) joue **un rôle fondamental** dans la communication des résistants vers le reste de la population. Cette activité, **première forme organisée de résistance**, est vitale. En France, elle est une singularité importante de la Résistance. De tous les pays occupés, c'est là que l'on voit alors **le plus important foisonnement** de la presse clandestine. Un très grand nombre de journaux paraissent **[illust. 4 à 6]** : **plus de 3000 titres** vont naître et souvent mourir. La plupart n'auront qu'un ou deux numéros, avec des tirages très limités. Il existe les journaux

Pierre Seghers (à droite) avec Louis Aragon et Elsa Triolet à Villeneuve-lès-Avignon en 1942. © Creative Commons.

Paul Éluard.

Pierre Bourdan.

des principaux mouvements de Résistance comme *Libération*, *Combat*, *Franc-Tireur Défense de la France*, *Témoignage chrétien*, *Résistance* (publié par le groupe parisien du **Musée de l'Homme** dont fait partie **Germaine Tilllion**). Certains sont imprimés à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. Des publications locales comme ***Libérer et Fédérer*** en Haute-Garonne ou ***L'Insurgé*** à Lyon, ont aussi une diffusion assez importante (16 numéros pour le premier, 26 pour le second). Au total, on estime qu'en 1944 plus de 2 millions de journaux sont parus.

• **Les autres écrits clandestins.** Certains poètes, écrivains, intellectuels, philosophes s'engagent dans la Résistance et mettent leur art au service de ce combat. C'est le cas de **Paul Éluard, René Char, Jean Cayrol** et **Louis Aragon**, entre autres. Leurs ouvrages, recueils de poèmes ou autres textes, sont publiés dans la clandestinité notamment dans la revue ***Les Lettres Françaises*** et par ***Les Éditions de Minuit*** fondées par deux résistants, le romancier Pierre de Lescure et le graveur Jean Bruller dit **Vercors**. C'est la maison d'édition de la Résistance qui imprime une vingtaine de titres jusqu'à la Libération dont ***Le silence de la Mer*** de Vercors. Il est particulièrement exceptionnel, au vu du contexte de censure et de surveillance, que de telles éditions aient perduré pendant la guerre. Elles démontrent la farouche volonté des résistants de perpétuer leur travail en direction du public et la force de **cette Résistance de l'esprit**.

- Les revues de Pierre Seghers : Poète, écrivain, éditeur, Seghers fonde en 1940 la revue *Poètes casqués* qui devient *Poésie 40*, *Poésie 41*, *Poésie 42* par la suite. Elle devient le lieu de rassemblement des poètes français en résistance.

Jean Cassou, résistant français, replié à Toulouse en 1940.
« Les Allemands avaient bien raison de brûler les livres. Et Victor Hugo… avait bien raison de dire que le livre est une arme et que le verbe tue. »

• **La radio.** Son utilisation par la Résistance est déterminante pour toucher les Français mais aussi pour lier les résistants entre eux, notamment ceux de la France Libre*, qui combattent hors de métropole aux côtés du général De Gaulle. La radio de Londres (la **B.B.C.***) et les émissions françaises comme ***Ici la France***, ***Honneur et Patrie*** ou ***Les Français parlent aux Français*** sont animées par des représentants de la France Libre (**Maurice Schumann**, **Pierre Bourdan**, **Pierre Dac**). Elles contribuent à ce rapprochement et à la communication. Au fil du temps, les auditeurs sont de plus en plus nombreux en France, malgré l'interdiction d'écouter les radios étrangères et les risques de répression. Des nouvelles du front sont données (les victoires des **F.F.L.*** comme à **Bir-Hakeim**), des parodies et des sketches sont lus. Sur ces ondes, les Français entendent aussi des **chansons** composées par des résistants telles que ***Le Chant des Partisans***. On peut aussi apprendre des événements survenus en France (comme certaines exécutions ou exactions). Progressivement d'autres radios clandestines voient le jour en France : ***Radio Quercy*** est animée par des résistants (dont Jean Cassou) dans le Lot. Ils émettent très

Le mouvement *Libération* reproduit la lettre pastorale de Monseigneur Saliège, sous forme de tract.

LIBÉRATION

publie le texte de la lettre pastorale adressée aux fidèles de son diocèse par S. E. Monseigneur SALIÈGE,

Archevêque de Toulouse.

« Mes très chers Frères. Il y a une morale chrétienne, il y a une morale humaine qui impose des devoirs et reconnait des droits. Ces devoirs et ces droits tiennent de la nature humaine. Ils viennent de Dieu. On ne peut les violer. Il n'est au pouvoir d'aucun mortel de les supprimer. Que des enfants, que des femmes, des pères et des mères soient traités comme un vil troupeau, que des membres d'une même famille soient séparés les uns des autres et embarqués pour une destination inconnue, il était réservé à notre temps de voir ce triste spectacle. Pourquoi le droit d'asile de nos églises n'existe-t-il plus? Pourquoi sommes nous des vaincus? Seigneur ayez pitié de nous. Notre Dame priez pour la France. Dans notre diocèse des scènes d'épouvante ont lieu dans les camps de Noé et de Récébédou. *Les juifs sont des hommes, les juives sont des femmes. Les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes et contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille.* Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères comme tant d'autres. Un Chrétien ne peut l'oublier. *France, patrie bien aimée, France qui porte dans la conscience de tous tes enfants la tradition du respect de la personne humaine. France chevaleresque et généreuse, je ne doute pas, tu n'est pas responsable de ces horreurs.* Recevez mes Frères l'assurance de mon affectueux dévouement. » Jules Géraud SALIÈGE, Archevêque de Toulouse.

Vichy a interdit la lecture en chaire de ce texte. La majorité des curés du diocèse de Toulouse a lu, en même temps que la lettre pastorale, le texte de l'interdiction de Vichy.

LIBÉRATION.

ponctuellement malgré le danger. Enfin, parmi celles de la France Libre, il faut aussi compter sur ***Radio-Brazzaville*** et ***Radio-France Alger***.

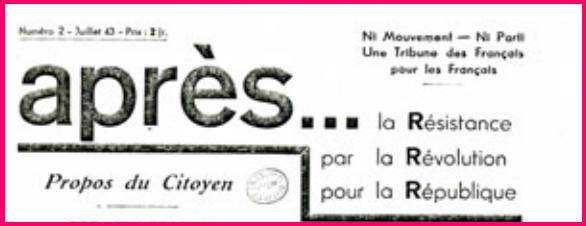
- Les appels du général De Gaulle : Le 18 juin 1940, Charles De Gaulle lance un appel aux Français sur les ondes de la B.B.C. depuis Londres où il s'est réfugié. **Il les exhorte à résister et à refuser la défaite.** À la fin de son intervention, il annonce qu'il s'exprimera à nouveau. De Gaulle multiplie alors les allocutions radiodiffusées **[illust. 1]** tout au long du conflit pour rester présent dans les esprits et maintenir le lien avec les Français.

• **Les déclarations publiques.** Cette forme de communication en direction de la population ne relève pas forcément des résistants. En effet, **des prises de position** (orales ou écrites) se produisent : des hommes publics se servent de leur poids dans la société et osent dire ce qu'ils pensent. Leur but est de faire réagir leur auditoire, de l'influencer. **Monseigneur Saliège [illust. 2]**, l'archevêque de Toulouse, dénonce dans une lettre pastorale les déportations de juifs en Haute-Garonne à l'été 1942. Sa lettre est lue à la messe du dimanche 23 août 1942, puis la Résistance la diffuse sur des tracts **[illust. 3]** et à la radio. Conséquence de cette protestation et de la vague d'émotions qu'elle suscite, les déportations sont suspendues dans le département du 14 septembre 1942 au 23 juin 1943. D'autres dignitaires de l'Église prennent position : l'évêque de Montauban, Pierre-Marie Théas, l'archevêque d'Albi, Jean Moussaron, celui de Lyon, Monseigneur Gerlier, ou encore de Marseille, Monseigneur Delay, dénoncent les mesures antisémites. **Bruno de Solages**, proche de Saliège, se déclare également à plusieurs reprises en désaccord avec ces événements. Dans ses sermons et discours, le recteur de l'Institut catholique de Toulouse fait forte impression sur son auditoire. Les autorités de Vichy s'en inquiètent. Impliqué dans une résistance active (en cachant des juifs notamment), il est arrêté et transféré en Allemagne en juin 1944.

Bruno de Solages. Discours du 16 novembre 1943 à l'Institut catholique de Toulouse.

« J'observe avec indignation l'arbitraire inhumain qui sévit de nos jours de par le monde […] »

- Les étoiles jaunes fantaisistes : En juin 1942, en zone occupée, les nazis imposent aux juifs de porter une étoile jaune, cousue sur leurs vêtements. Ce signe distinctif est surtout une mesure d'humiliation. Indignées, certaines personnes anonymes et non-juives **[illust. 4]** décident, en solidarité, de se balader dans la rue en arborant des étoiles en tissu ou en papier, plus farfelues les unes que les autres. Elles portent des mentions diverses : **« swing »***, **« zazou »***, **« auvergnat »**. L'objectif est bien de souligner le caractère absurde et révoltant d'une telle décision et de la tourner en ridicule. Ces personnes sont arrêtées et, pour certaines, déportées.


Numéro 2 - Juillet 43 - Prix : 2 fr.

Ni Mouvement — Ni Parti
Une Tribune des Français
pour les Français

après... la Résistance
par la Révolution
pour la République

Propos du Citoyen

LIBÉRER ET FÉDÉRER

Organe du mouvement révolutionnaire pour la libération et la reconstruction de la France

N° 1 — 14 juillet 1942

Pour les ouvriers

Nous voulons :

Gagnez la guerre et gagner la paix

CE QUE nous sommes
CE QUE nous voulons

Pour les paysans

Nous voulons :

Manifestez le 14 juillet !

Pas un ouvrier pour forger en Allemagne nos propres chaînes !

ORGANE DU MOUVEMENT DE LA LIBÉRATION NATIONALE

LIBERATION

NUMERO SPECIAL MAI 1944

PROGRAMME D'ACTION DE LA RESISTANCE

Plan d'action immédiate

2. Objectifs et contenus des messages de la Résistance

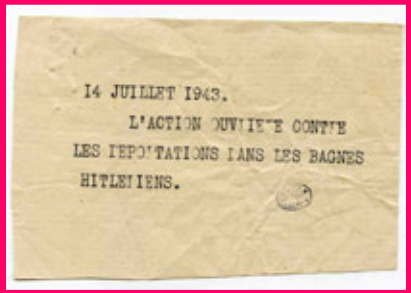
La Résistance communique dans le but de mener une contre-propagande face à la propagande officielle. Une guerre des mots s'engage à travers les supports détaillés précédemment. L'écrit et la parole deviennent des armes.

• **Informer.** La Résistance évolue dans un contexte d'information qui lui est défavorable parce que les autorités la dénigrent à travers sa propagande et parce que la désinformation est omniprésente. **Dire la vérité** à une population résignée est primordial pour lui redonner l'espoir. Les tracts, les journaux et surtout la radio permettent aux résistants de **combattre les mensonges** de Vichy et des nazis. Ils rendent compte, par exemple, de l'avancée des troupes alliées, leurs victoires et les défaites de l'Allemagne nazie, pourtant dissimulées par la censure. Ils donnent également les vrais bilans des combats (les autorités minimisent toujours le nombre de morts de leur côté). Ils diffusent des informations non accessibles à la population. L'objectif est de faire comprendre aux Français que le gouvernement leur ment, de les faire réagir contre cela.

• **Expliquer.** La radio et les journaux clandestins sont l'occasion pour les résistants d'exposer leurs motivations et les raisons de leur engagement. Ils montrent en quoi leur cause est juste et se donnent une certaine crédibilité. Mais communiquer c'est aussi **détailler les idées de la Résistance**. À partir de 1942, les journaux clandestins multiplient **les articles de projets et de propositions pour l'après Libération [illust. 1]**. Des programmes politiques entiers sont rédigés. L'objectif est de dépasser le cadre de la victoire militaire. La Libération ne doit pas avoir comme seul but la défaite nazie et la fin de Vichy. Elle doit amener des réformes profondes et la mise en place d'une nouvelle société.

- ***« Ce que nous sommes, ce que nous voulons »* :** C'est le titre de la profession de foi du mouvement toulousain « Libérer et Fédérer ». Dans son premier journal **[illust. 2]**, il déclare que la préparation de l'avenir doit autant compter que la Libération. Il faut gagner la guerre, *« réduire à l'impuissance les pays totalitaires »* et gagner la paix, c'est-à-dire *« unir les nations européennes pour créer les conditions d'une paix durable »*.

- **Le programme du Conseil National de la Résistance* :** En 1943, l'unification de la Résistance permet la création des **Mouvements Unis de La Résistance*** qui rédigent un programme économique, social et politique à appliquer après la Libération. Il s'intitule ***Les Jours Heureux***. C'est un ensemble de mesures concrètes répondant aux aspirations. La création de la **Sécurité Sociale** et du régime des **retraites** en font notamment partie. Publié dans la clandestinité sous forme de brochures, ce programme est diffusé en régions auprès des groupes de résistants et ses idées promues dans les journaux clandestins **[illust. 3]**.



LA RESISTANCE FRANÇAISE vous communique :

L'heure des règlements de compte approche.

Vos sympathies germanophiles sont connues.

La IVe RÉPUBLIQUE ne vous oubliera pas si vous persistez dans votre attitude.

Les Mouvements Unis de Résistance

La Jeunesse de France répond: " MERDE "

Jeunes Français des classes 1940/41/42, la Patrie compte sur vous : vous êtes les soldats désignés de la LIBÉRATION.

C'est pourquoi Laval veut vous faire déporter en Allemagne.

Mais Laval ne peut rien contre l'UNANIMITÉ du peuple qui vous soutient.

La classe ouvrière vous a montré l'exemple.

SABOTEZ, RETARDEZ : nous en sommes au dernier quart d'heure.

NE VOUS PRÉSENTEZ PAS aux mairies pour le recensement.

NE VOUS PRÉSENTEZ PAS à la visite médicale.

N'OBÉISSEZ PAS aux ordres de départ.

Ainsi d'abord, vous gagnerez des mois. Puis, le jour venu, s'il le faut, vous vous cacherez. La France est grande, la campagne est encore riche.

Organisez-vous dès maintenant, **Groupez-vous**, recherchez des cachettes, **adressez-vous aux Mouvements de Résistance**

Jeunes de France,
si vous le voulez TOUS
l'Allemagne
NE VOUS AURA PAS !

LIBÉRATION

- **Dénoncer.** Les résistants communiquent également sur les crimes de Vichy et des nazis et sur les exactions dont ils sont victimes. Sur les tracts **[illust. 1 et 2]**, dans les colonnes des journaux et à la radio, les mesures des autorités sont conspuées, montrées du doigt. Les abus sont inlassablement soulignés. Le nom des résistants fusillés apparaît aussi en hommage.

  - ***« Radio Paris ment, Radio Paris est allemand »*** **:** Pour dénigrer *Radio Paris*, Pierre Dac chante cette ritournelle sur l'air de la « Cucaracha » dans les émissions françaises de la B.B.C. Un air que progressivement tout le monde connaît et qui fait de *Radio Paris* le symbole de la censure et de la collaboration.

  - **Menacer :** À travers ces dénonciations, la Résistance en profite aussi pour menacer de représailles et de mort les **collaborateurs* français**. Ces derniers reçoivent parfois chez eux des lettres de menaces et des petits cercueils **[illust. 3 et 4]**, en signe de mauvais présage… Ce sont des sommations, des avertissements avant l'exécution de ces menaces.

- **Recruter.** Inciter la population à agir ou même à entrer en résistance fait partie des objectifs des résistants. **Communiquer sert aussi à grossir les effectifs.** D'une part, on peut lire dans les tracts et journaux clandestins, **des conseils, des encouragements et des mots d'ordre :** *« manifestez ! »*, *« sabotez ! »*, *« ralentissez le travail ! »*. Ils font réaliser à la population que chacun peut intervenir à son niveau et donner des coups de main. D'un autre côté, les résistants disent clairement aux Français de les rejoindre pour lutter activement. C'est le cas lors de la mise en place de la **Relève*** (juin 1942) puis du **Service du Travail Obligatoire** (février 1943). La loi impose aux jeunes hommes nés entre 1920 et 1922 de partir travailler pour le *Reich*, le plus souvent en Allemagne. C'est un point de rupture pour la population française : tout le monde est touché et on accepte alors moins bien les exigences de l'occupant et de la politique de collaboration. Certains hommes décident d'être réfractaires au S.T.O. et deviennent des hors-la-loi. La Résistance a bien conscience de l'impopularité de cette mesure, et profite de l'occasion pour recruter et amener à elle ces réfractaires **[illust. 5]**. Elle prône la **désobéissance**. Tous ne s'engagent pas, certains se cachent chez leurs parents ou dans des fermes d'amis ; près d'un tiers de ces réfractaires rejoignent cependant les maquis et les rangs de la Résistance.

  - **Les tracts de *Freies Deutschland* :** En Haute-Garonne, plusieurs groupes de résistants allemands se créent, composés de réfugiés politiques antinazis, comme *Freies Deutschland* (« Allemagne libre »). En 1943, avec l'aide d'imprimeurs toulousains, le mouvement diffuse **des tracts en langue allemande, destinés aux militaires de la *Wehrmacht*.** Le but est de les **décourager**, de leur faire **réaliser l'absurdité de la guerre** avec des slogans tels que *« Combien de temps encore ? »*, *« Soldat allemand, songe à ta famille »*… Ces tracts sont abandonnés dans le tramway ou collés sur ses fenêtres. Lorsque les soldats montent et s'assoient, ils peuvent les lire.

Les outils d'impression des résistants (de haut en bas) : une ronéotype, un duplicateur et une machine à écrire.

Un atelier clandestin d'impression de tracts et de journaux. Scène reconstituée après la Libération. Photographie de Robert Doisneau extraite de l'ouvrage *Imprimeries clandestines*.

3. Difficultés et contraintes de communication

Le tout premier obstacle rencontré par les résistants pour communiquer reste le contexte de censure, de surveillance et de répression exposé en première partie. D'autres contraintes existent cependant, révélant toute la complexité de mener à bien ces actions de communication.

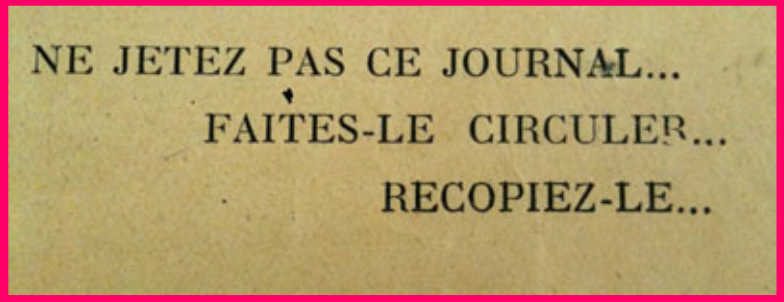
• **Pour les écrits clandestins.** La difficulté est avant tout **matérielle** et **financière**.

- **Le financement :** C'est un problème majeur. Le papier, l'encre, l'impression coûtent très **chers** ; les résistants doivent compter sur leurs fonds personnels et sur la générosité d'autres personnes pour se fournir. Par la suite, la France Libre et les Alliés subventionnent certaines publications.

- **Le manque de moyens :** C'est un handicap important. Pour reproduire un document, encore faut-il posséder une **ronéotype [illust. 1]** ou s'adresser à un imprimeur professionnel qui met à disposition son matériel. L'interdiction de vendre sans autorisation des appareils duplicateurs à partir de novembre 1940 oblige également les résistants à se procurer des machines au **marché noir***. Elles ne sont pas toutes de bonne qualité. Les débuts sont donc difficiles, ce qui explique que beaucoup de tracts et de journaux soient d'abord **écrits à la main puis recopiés ou tapés à la machine [illust. 3]**. Le nombre d'exemplaires est forcément limité, l'entreprise est ainsi fastidieuse. L'intervention d'imprimeurs professionnels qui acceptent de mettre leur vie et leur travail en danger, permet à la Résistance de multiplier considérablement ses tirages.

- **La pénurie de papier :** Des **tickets de rationnement** existent pour les fournitures scolaires et les cahiers. Il faut donc économiser le papier. Pour cela, les résistants impriment des journaux uniquement sur des rectos versos et leurs textes sont très serrés, petits, condensés. De plus, le papier est **contingenté**, donc limité dans sa distribution. Le recours au marché noir est encore une fois indispensable. Il coûte également très **cher** : en 1942, la tonne de papier se négocie jusqu'à 25 000 francs. Les résistants utilisent parfois des supports surprenants : certains volent le papier dont se sert le boucher pour envelopper sa viande !

- **Imprimer dans la clandestinité :** Ne pas se faire repérer est une contrainte évidente. Si un imprimeur résistant décide de faire tourner ses presses la nuit pour imprimer les journaux et tracts de la Résistance, il prend un risque. Les voisins peuvent l'entendre et trouver anormal que les machines fonctionnent à ce moment-là. **Être dénoncé est donc un danger bien réel**. Les résistants installent aussi des ateliers clandestins dans **leurs caves**, à l'abri des regards indiscrets **[illust. 4]**.



- Le transport : Il concerne surtout les journaux, tracts et autres écrits imprimés en grand nombre et diffusés à plus grande échelle. Il est nécessaire, dans un premier temps, de **trouver un lieu de stockage**, ce qui n'est pas si évident. Une cave, un grenier, une dépendance, un garage etc. peuvent servir. Autre contrainte : le couvre-feu* qui empêche les déplacements de nuit. Les documents sont ensuite **acheminés par un résistant en train, dans des valises et laissés en consigne** où une autre personne les récupère. Les cheminots apportent aussi leur aide. Se déplacer en train est difficile car ils sont peu nombreux, toujours bondés. Les contrôles et les fouilles à leur bord et dans les gares sont très fréquents. Le convoyeur prend beaucoup de risques lors de cette mission.

- La distribution : Un vrai dilemme se pose. Les résistants doivent diffuser leurs publications dans le but qu'elles soient lues et connues. Mais il faut aussi qu'ils les distribuent sans être découverts, en cachette. Une fois de plus, les résistants trouvent des astuces. Les tracts et journaux sont **abandonnés sur des bancs publics**, dans les restaurants et les cafés, glissés dans les boîtes aux lettres. Des postiers résistants **les intercalent aussi avec du courrier ou dans des liasses de journaux**. La Résistance compte également beaucoup sur la transmission **de la main à la main** et incite les lecteurs de ses journaux à les faire passer à des connaissances **[illust. 1]** : *« Faites lire notre journal. Multipliez-le… »*, *« On ne détruit pas "Le Franc-Tireur", on le passe à un ami. »*

Robert Carrière, résistant toulousain.

« Comme je faisais beaucoup de vélo, il* [son chef] *me donnait des paquets de tracts et moi, en vélo, je les balançais. J'en mettais dans les boîtes aux lettres aussi. C'était des tracts où il y avait marqué " VIVE DE GAULLE" ou "LES ALLEMANDS À LA PORTE". »

Guy Marty, résistant toulousain.

« On faisait ce que l'on pouvait. Nous étions trois ou quatre et le samedi, on partait au cinéma. Il n'y avait pas encore le couvre-feu. En revenant par le tramway, on récupérait des tracts qui étaient cachés sous les banquettes. Puis, on les mettait dans les boîtes aux lettres la nuit, on les dispersait. Une fois, on est allé au siège de la Milice à Toulouse et on en a mis dans le soupirail ! On se manifestait comme ça* […] *».

- Un lâcher de tracts dans Toulouse : Le **05 novembre 1940**, le maréchal Pétain est en visite officielle à Toulouse. Un petit groupe de jeunes communistes (Robert Caussat, Pierre Bettini, Angèle Del Rio entre autres) met au point **une catapulte installée sur le toit d'un immeuble rue de Metz**, là où le cortège du maréchal doit passer. Au bout de cette catapulte, un paquet de tracts, relié à une boîte de conserve remplie d'eau. Quand celle-ci se vide, la catapulte se déclenche, les tracts se répandent dans la rue mais les résistants ont eu le temps de fuir. Ils sont cependant rapidement identifiés puis arrêtés les 25 et 26 novembre 1940.

La B.B.C.

N.B. la reprise des émissions sur 1500m.

Horaire des informations en français :—

Heures (zone occupée)		*Longueurs d'ondes*					
07.15	...	1500	373	285	261	49	41
13.15 et 15.15	...	1500	373	49	41	25	
19.15	...	...373	285	49	41	31	25
21.15	...	1500	373	285	261	49	41
23.15	...	...	...373	285	49	41	—
01.15	...	...	1500	373	285	261	49

Voici de plus quelques "programmes français" —

12.45 et 17.15	...	...	1500	373	49	25	
21.30	...	1500	373	285	261	49	41

Brazzaville : le soir à 22 h. 30 sur 25m. 06.

Avril 1943, Toulouse. Les républicains espagnols de la Cité Madrid écoutent, autour de Gabriel Pradal (avec les lunettes), la radio anglaise. Ils se serrent autour du poste pour éviter de monter le son. Photographie Enrique Tapia-Jimenez.

• **Les imprimeurs toulousains.** Si certains résistants apprennent le métier d'imprimeur par la force des choses, beaucoup d'imprimeurs entrent en résistance. En Haute-Garonne, **Henri Lion [illust. 2 page 18] et son frère Raoul, Raymond Castellvi et Suc** sont les imprimeurs incontournables des résistants toulousains. Si Suc imprime de manière plus occasionnelle (il reproduit cependant un tract de *Combat* à 30 000 exemplaires !), les compétences de Lion et Castellvi sont utilisées plus régulièrement. Ils impriment à eux deux les journaux *Combat*, *Libérer et Fédérer* et *Le Patriote* mais travaillent aussi pour bien d'autres groupes et mouvements (résistants espagnols, Parti communiste, M.U.R.*). Les risques sont aussi élevés que pour les autres résistants : le 04 février 1944, les frères Lion sont arrêtés à leur atelier avec le personnel et les clients. Parmi eux, **Adolphe Coll [illust. 3 page 18]** et **Maurice Fonvieille**, membres de « Libérer et Fédérer ». Ils meurent en déportation.

• **Pour la radio.** La première difficulté est de **se procurer un poste de radio**. L'objet est très cher, et beaucoup de personnes tentent de s'en bricoler un. De plus, les postes T.S.F. sont progressivement **proscrits à la vente** ; parfois, il est aussi **interdit d'en posséder**. L'écoute de la B.B.C. et des autres radios étrangères implique également que l'on connaisse les fréquences, ce qui n'est pas forcément évident pour les Français. Les Alliés parachutent donc en métropole des tracts informant des horaires et des longueurs d'ondes des émissions françaises **[illust. 1]**, qu'il faut écouter en douce, le soir, puisqu'elles sont interdites. Enfin, les autorités brouillent les ondes de la B.B.C. Beaucoup de Français gardent le souvenir d'un son grésillant ; il faut souvent tendre l'oreille pour entendre des bribes d'émissions.

Line Renaud (chanteuse et comédienne française).

***« Dans l'arrière-salle, Mémère, grand-mère, ma mère à tour de rôle écoutaient "Radio-Londres", l'oreille collée au récepteur. […] J'étais chargée de chanter à tue-tête pour couvrir la voix de la France Libre et distraire l'attention de l'Allemand …* (la famille tient un café fréquenté par les soldats). »**

Guy Lux (animateur à la télévision française).

« Le soir, à la nuit tombée, nous attendions avec foi les nouvelles d'Angleterre. […] À tour de rôle, nous écoutions ces bouffées de liberté pendant que l'un d'entre nous guettait à la porte si personne n'approchait. Il fallait à l'époque se méfier de tout et de tout le monde. »

Auditeur de la Radio Anglaise....

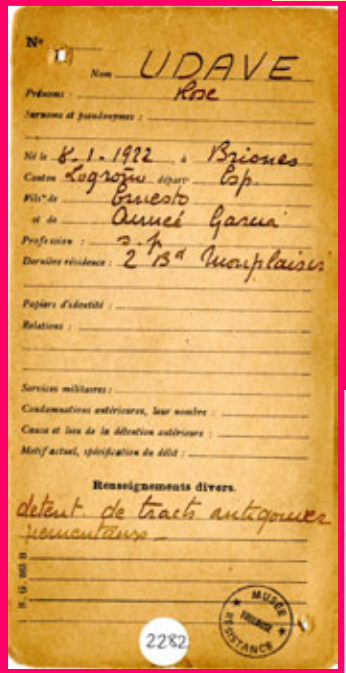
Considère ce papier comme un premier avertissement

Consciemment ou non, en écoutant et propageant cette propagande, fruit de l'alliance judéo-communiste, tu commets un crime envers ta Patrie.

Sans préjudice des sanctions judiciaires auxquelles tu t'exposes, saches qu'il est des Français décidés à tout pour que cesse ton action criminelle.

Essaie de comprendre où est ton devoir....

Sinon, à notre grand regret, nous n'hésiterons pas à te l'imposer.


N° 1

Nom UDAVE

Prénoms Rose

Surnoms et pseudonymes :

Né le 8-1-1922 à Brioues

Canton Lagrasse département Cop.

Fils de Ernesto

et de Aurée Garcia

Profession : 3 p

Dernière résidence : 2 Bd Montplaisir

Papiers d'identité :

Relations :

Services militaires :

Condamnations antérieures, leur nombre :

Cause et lieu de la détention antérieure :

Motif actuel, spécification du délit :

Renseignements divers.

détenu de tracts antigouvernementaux

2282

Les autorités réagissent très vite en matière de répression contre les résistants distribuant des tracts ou créant des journaux clandestins. Fiche d'arrestation de Rose Udave, interpellée à Toulouse le 05 septembre 1942, pour *« détention de tracts antigouvernementaux »*.

4. Les conséquences de la communication des résistants

• **Efficacité et impact.** Petit à petit, les effets de la communication résistante se font sentir sur l'opinion publique. La contre-propagande contribue à la retourner surtout à partir de 1943. Les Français doutent de plus en plus et se tournent vers d'autres sources d'information. La Résistance intérieure, la France Libre et les Alliés ont justement réussi à bâtir **leurs propres canaux d'information** qui supplantent progressivement les canaux officiels. De plus, la population est fortement déçue par Vichy, choquée à l'été 1942 par les déportations des juifs, et elle a bien compris que la politique de collaboration avec l'Allemagne nazie n'apporte rien. Cela facilite bien sûr **l'intérêt grandissant pour la Résistance** qui profite de ce paramètre. Mais au-delà de cet aspect, tous les écrits clandestins, et surtout les journaux, ont participé à faire découvrir à la population ce qu'est la Résistance et à **construire une image, à inventer le combat résistant**.

- Le bouche à oreille : Ce dernier fonctionne très bien, favorisant la popularité notamment de *Radio Londres* et des émissions françaises, **toujours plus écoutées [illust. 1]**. Ni les risques de répression **[illust. 2]**, ni les efforts de dénigrement des autorités ne semblent décourager les auditeurs.

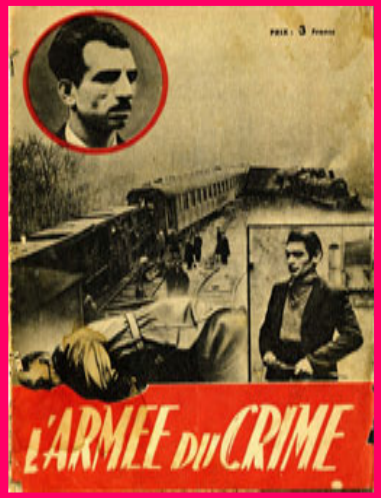
- La campagne des « V » : Cet événement permet de percevoir l'impact et le poids considérable de la B.B.C. sur la population française. En mars 1941, *Radio Londres* appelle les Français à tracer sur les murs **des « V » (pour « victoire »)** en signe de soutien à la France Libre, à la Résistance et pour narguer l'occupant. C'est un véritable succès ! Sur les murs, sur des affiches de propagande, des « V » fleurissent partout, à tel point que les nazis décident de reprendre ce symbole à leur compte. Des « V » ou le mot « Victoria » sont utilisés à leur tour sur leurs affiches de propagande, afin de faire croire que c'est un signe nazi.

Rapport d'opinion du préfet de la Haute-Garonne, le 05 février 1943.

« Tout le monde est d'accord pour déplorer l'insuffisance des émissions radiophoniques d'information. La faveur de certaines radios étrangères, particulièrement des radios anglaise et suisse, n'a pas d'autre cause. [...] le public avide de nouvelles, cherche à se renseigner à toutes les sources en confrontant les informations qu'il peut recueillir.

Il s'est constitué ainsi dans les usines, sur les chantiers et dans les bureaux, des groupements de personnes liées au hasard des sympathies qui se communiquent tous les matins les informations qu'elles ont entendues, ce qui leur permet de reconstituer par recoupements les émissions étrangères d'une manière complète.

Les informations de la presse sont accueillies avec scepticisme. [...] »



Le groupe F.T.P. Manouchian est arrêté à Paris et ses membres condamnés à mort. Les nazis les présentent comme des meurtriers et déclinent la propagande autour d'eux via la célèbre affiche rouge, des tracts, une revue intitulée *L'Armée du crime* et même un film d'actualités. Ces hommes, mis en scène, sont montrés les armes à la main. Le message est clair : ils ne peuvent pas être des libérateurs.

Au Tribunal spécial
de Toulouse
UN JUIF POLONAIS
est condamné
A MORT
pour détention d'explosifs

Mendel Langer, dit « Marcel », chef de la 35e brigade F.T.P.-M.O.I. à Toulouse, est arrêté le 06 février 1943 et condamné à mort, pour l'exemple. À l'occasion de son exécution, *La Dépêche* met en avant dans l'article qui évoque l'événement, les mots « juif » et « polonais ». À aucun moment la Résistance n'est évoquée.

• **Les autorités réagissent.** Face à la réussite grandissante des actions de communication de la Résistance, le régime de Vichy et les nazis réagissent très vite. Leur réponse se fait sur deux plans : la **répression** (des résistants qui communiquent mais aussi de ceux qui les lisent ou les écoutent) et la **propagande** (qui répond à celle de la Résistance).

- Les premières mesures répressives : **Le 17 octobre 1940**, acheter une ronéotype, de l'encre et du papier sans justification professionnelle est interdit. **Le 26 novembre 1940**, les fabricants, marchands et grossistes n'ont plus le droit de vendre sans autorisation délivrée par le commissaire de police, des appareils duplicateurs et des papiers susceptibles d'être employés à la confection de tracts ronéotypés. **Le 1er octobre 1942**, la fabrication de postes T.S.F. est proscrite. En **1943**, il n'est plus possible d'en vendre. **Le 18 décembre 1942,** une loi prévoit que *« quiconque aura confectionné ou distribué des tracts sans y être autorisé, sera puni de la peine de travaux forcés et dans les cas particulièrement graves de la peine de mort. »*

- Le lourd tribut payé par la presse clandestine : Elle est la cible des premières mesures de répression et subit de nombreuses pertes rapidement. Les autorités prennent immédiatement au sérieux les tracts et les journaux. Les premiers résistants arrêtés sont généralement issus de la presse clandestine : dactylos, transporteurs, imprimeurs etc. sont des proies faciles quand les règles de discipline et de prudence ne sont pas encore bien intégrées et appliquées. Beaucoup sont **exécutés**, **déportés** et ne survivent pas aux camps de concentration.

• **La propagande officielle contre-attaque.** Les autorités communiquent à leur tour sur les thèmes traités par la Résistance. Quand les journaux et les tracts clandestins fustigent le S.T.O. et appellent au boycott, le régime de Vichy en vante les mérites. Quand ils rendent hommage à des résistants morts, les autorités les qualifient de **« terroristes »**. Dans les journaux contrôlés, on n'utilise pas le mot « résistants » mais on fait passer ces hommes et ces femmes pour des criminels, des bandits **[illust. 1]**. Le but est de **dénigrer les actions de la Résistance**. Pour cela, la propagande officielle prétend que tous ces « terroristes » sont des **étrangers** et des **juifs**, raison supplémentaire selon elle pour ne pas soutenir la Résistance **[illust. 2]**. De plus, De Gaulle, les Alliés et la B.B.C. font partie des cibles préférées de la propagande nazie et vichyste qui s'emploie à les présenter comme des **menteurs**, des **traîtres**, des **lâches**. Enfin, certains événements (la campagne des « V » ou des manifestations publiques) sont conspués dans la presse collaborationniste. C'est notamment le cas pour les étoiles fantaisistes en soutien aux personnes juives. Le journal *Au pilori* publie le 08 octobre 1943 un dessin montrant le personnage Barbi-Chou abusé par un juif alors qu'il le soutenait **[illust. 3]**. Rien n'échappe donc à la propagande officielle qui s'acharne à discréditer tout ce qui vient de la Résistance. **Cette bataille des mots, des images, des idées se poursuit jusqu'à la Libération.**

Partie 3. Communiquer au sein de la Résistance

Communiquer est indispensable pour pouvoir mettre en place des actions de résistance, pour s'organiser au sein d'un réseau ou d'un mouvement, pour pouvoir aussi créer des liens avec d'autres groupes et travailler ensemble. Mais dans ce contexte de répression, communiquer constitue un risque, celui d'être découvert. Comment les résistants communiquent-ils entre eux ? Comment déjouent-ils les pièges de la répression ? Quelles astuces trouvent-ils malgré la clandestinité ?

1. S'organiser pour communiquer au sein d'un groupe

Comment communique-t-on au sein d'un groupe, d'un réseau ou d'un mouvement alors que le simple fait de se réunir est interdit ?

• **La clandestinité.** La principale difficulté pour les résistants est de **communiquer entre eux sans se faire repérer**. Leur activité, puisqu'elle est illégale, les oblige à agir en cachette et à se réunir dans des lieux ou à des moments peu ordinaires. Tout ceci est susceptible d'attirer l'attention, d'attiser la curiosité d'un voisin, de la police etc. Le but des résistants est de se rendre invisibles, de se fondre dans la masse, d'adopter une vie qui, de prime abord, est celle de tout le monde. La sécurité de chaque résistant en dépend. Ainsi, le passage parfois total à la clandestinité est nécessaire pour se protéger et protéger les autres. Si certains parviennent à maintenir une vie normale et à mener ainsi une double activité (c'est par exemple le cas de la toulousaine **Marie-Louise Dissart** qui continue son métier de couturière presque jusqu'à la Libération mais qui est pourtant à la tête de l'un des plus importants réseaux de résistance en France), d'autres abandonnent leur travail, leur identité, leur famille pour disparaître.

- **Les faux-papiers.** Nouveau nom, nouvelle adresse, nouveau métier, le résistant clandestin devient quelqu'un d'autre, grâce notamment aux faux-papiers, aux faux laissez-passer etc. qui vont lui permettre de circuler plus facilement. Il est alors vital de se procurer le matériel adéquat (le papier, les tampons à voler souvent avec l'aide d'une secrétaire de mairie ou d'un gendarme) et de trouver un faussaire capable de reproduire à l'identique ces documents.

• **Les règles de sécurité.** Les premiers résistants ont souvent été arrêtés à cause d'imprudences. Les premières règles de sécurité sont **la discrétion** et **la discipline**. Être résistant, c'est se méfier des autres, c'est ne pas trop en dire, c'est taire ce que l'on fait. Il est interdit de se vanter ou de se confier à une personne extérieure à la Résistance. Le risque de dénonciation est trop important. Ensuite, **le cloisonnement** (c'est-à-dire la distinction, la séparation hermétique) entre les membres d'un même groupe est indispensable. Les différents agents ne doivent se connaître que sous leur nom d'emprunt

Tampons, cachets et fausses cartes d'identité de résistants conservés au Musée départemental de la Résistance et de la Déportation.

Charles Strickler, résistant d'origine suisse réfugié à Toulouse après son évasion d'un camp de prisonniers de guerre, est un spécialiste des fausses cartes d'identité et faux *Ausweis*. Sa bonne connaissance de l'allemand lui permet d'en rédiger. Le document ci-dessus est l'une de ses pièces d'identité falsifiées ; Strickler apparaît sous le nom de « Schervet ».

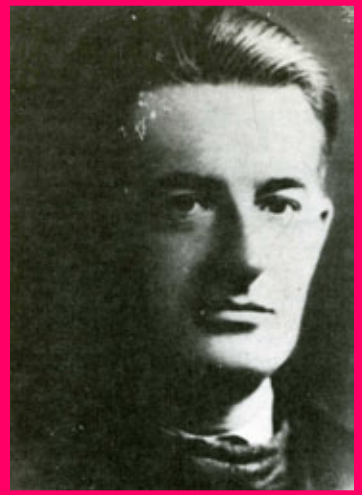
ou leur **pseudonyme** mais jamais sous leur véritable identité. De plus, l'organisation d'un réseau ou d'un mouvement est conçue pour que tous les membres ne se connaissent pas. Le simple agent de liaison, en bas de la hiérarchie, n'a qu'un seul contact et ne côtoie personne d'autres. Il ne connaît que son supérieur hiérarchique direct. Moins on en sait, moins on est susceptible d'en dire si on venait à être arrêté et torturé. Enfin, **des consignes plus ponctuelles** sont également à appliquer : par exemple, si lors d'un rendez-vous, la personne attendue est en retard, il est interdit de l'attendre, même quelques minutes. Tous les codes, signes ou mots de passe déterminés au préalable doivent être respectés. Si un changement intervient, cela doit alerter le résistant qui doit y voir une potentielle menace.

- Le « pseudo » : C'est le surnom choisi par un résistant pour cacher son identité. Certains, après la Libération, les conservent car c'est leur nom de guerre. Aujourd'hui, dans la mémoire collective, **Francisco Ponzan dit « Vidal » [illust. 1]** exécuté par les nazis le 17 août 1944, reste Ponzan-Vidal. Le pseudonyme de **François Verdier**, chef de notre Résistance régionale, était **« Forain »**. Le pseudo peut donc être un simple nom ou prénom, mais peut aussi prendre des aspects surprenants, en étant inspirés de la mythologie, de la littérature, de la nature même ! **Jean-Louis Bazerque [illust. 2]** était « Le Sanglier », **Claude Charvet [illust. 3]** était « Souris ». Il n'est pas rare non plus qu'un résistant possède plusieurs pseudos. Ainsi, **Raymond Naves [illust. 4]** était à la fois connu sous les faux noms de « Grange » et de « Leverrier ». Dans les réseaux plus structurés, pour le renseignement notamment, les agents sont classés sous des appellations plus techniques. Au sein du **groupe Morhange** (réseau toulousain), les membres sont répertoriés **agent X-1, X-2, X-3** etc. Ainsi, le chef du réseau, **Marcel Taillandier** (dit « Morhange » ou « Ricardo ») est X-1, **Achille Viadieu** (dit « Ginou ») est X-2.

• **Les astuces et moyens insolites de communication.** Utiliser les moyens de communication traditionnels, comme le courrier ou le téléphone, est impossible pour les résistants, tant ils sont surveillés. Ils doivent donc mettre en place **des outils parallèles, parfois originaux**. On transporte les messages dans les guidons des vélos, dans des valises à double fond, sous des légumes dans des cageots attachés à un porte-bagages, dans les poussettes et landaus des bébés. **Ariane Fixman (« Régine ») [illust. 5]** dissimule des grenades sur elle alors qu'elle est enceinte ! Lors de rendez-vous, on se transmet des documents discrètement en se faisant passer pour des amoureux, ou cachés sous un journal ou un manteau. Pour se reconnaître, les résistants déterminent des **codes** (vestimentaires) et des **mots de passe**. Si la phrase convenue n'est pas prononcée, le résistant n'ouvre pas sa porte.

Jeanine Messerli résistante toulousaine.

***« Pour nous rencontrer, nous allions chez R. Guillemot, autrement dit ''Pils'', rue des Pyrénées : c'était le centre du réseau.* [...] *Nous savions que, quand le cactus était placé à la fenêtre, il n'y avait pas de danger et le cactus était là le 13 avril* [jour de son arrestation]. »**



2. La Résistance intérieure et ses moyens de communication internes

S'unir se révèle être une entreprise délicate et laborieuse mais combien nécessaire pour la Résistance Intérieure. Comment les résistants communiquent-ils entre les différents groupes ? Où se rencontrent-ils ? Que font-ils ensemble grâce à cette communication ?

• **Se reconnaître.** La première difficulté pour les différents groupes de résistants est de s'identifier en tant que tels. Comment se mettre en rapport avec d'autres résistants sans prendre le risque de tomber sur des personnes qui ne le sont pas ? Le contact peut d'abord s'établir **de manière fortuite**. Un voisin, un collègue, un ami se révèle être impliqué dans le même combat sans qu'on ait pu l'imaginer. Cette découverte peut être l'occasion d'un rapprochement de groupes. De plus, **la rencontre peut être provoquée** : un résistant va solliciter des personnes susceptibles d'appartenir à la Résistance parce qu'elles étaient déjà engagées avant-guerre (militants, syndicalistes, intellectuels etc.). Ensuite, le lien se crée également parce qu'**un résistant appartient à plusieurs réseaux ou mouvements.** Cela est possible plus tardivement, à une époque où la Résistance est mieux structurée. **Sylvain Dauriac [illust. 1]**, résistant toulousain, est ainsi membre de trois réseaux (« Brutus », « Nana » et « Marie-Odile »), du mouvement *Franc-Tireur*, de la C.G.T. clandestine et du C.A.S. (Comité d'Action Socialiste). Enfin, les contacts sont favorisés lorsque les réseaux et mouvements sont identifiés et recensés par les Alliés et la France Libre. Les ordres donnés depuis Londres amènent les groupes dont les activités sont similaires, à travailler ensemble, parfois à fusionner.

• **S'unir.** Pendant les deux premières années de la guerre, les groupes, mouvements et réseaux de résistance travaillent séparément. Leur diversité est un signe de dynamisme mais empêche l'efficacité. Pour être plus fort, se regrouper est nécessaire comme l'est la mise en commun des moyens qui manquent cruellement. Le général De Gaulle charge donc **Jean Moulin**, préfet révoqué par Vichy, de regrouper, d'uniformiser et de fusionner les forces dispersées de la Résistance Intérieure. C'est chose faite en **1943** avec la mise en place des **M.U.R.** (Mouvements Unis de la Résistance qui deviennent ensuite le Mouvement de Libération Nationale), qui rassemblent les trois principales organisations clandestines (*Combat*, *Libération Sud* et *Franc-Tireur*) en une seule structure. **François Verdier [illust. 2]** s'occupe de cette unification pour la région toulousaine. C'est dans cette logique qu'est créé le **Conseil National de la Résistance**.

> **- 27 mai 1943.** Ce jour-là, le Conseil National de la Résistance se réunit pour la première fois à Paris sous la présidence de Jean Moulin, représentant de Charles De Gaulle. Le C.N.R., issu du processus d'unification de la Résistance, devient en France l'équivalent du **Comité National Français**, instance de la France Libre qui tient lieu de gouvernement en exil de 1941 à 1943. De Gaulle, chef des Français

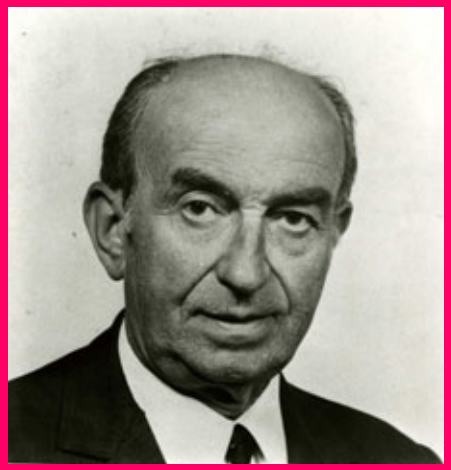
Libres, devient aussi le chef reconnu des résistants de l'intérieur. Le C.N.R. assoit ainsi sa légitimité face aux Alliés.

- **Composition du C.N.R.** Il réunit des *« représentants des organisations de résistance, des centrales syndicales et des partis politiques ».* Ce C.N.R. est donc une expérience de cohabitation politique sans précédent car ses membres sont issus de tous les bords. Les clivages existants s'atténuent dans le cadre du C.N.R., qui devient le véritable Parlement clandestin de la France du refus, de la Résistance. Malgré la répression, la Résistance a donc réussi à recréer des instances politiques dans la clandestinité. **C'est un exemple majeur de la réussite de la communication chez les résistants.**

• **Combattre ensemble.** Comment se concrétise l'unification sur le terrain ? Comment les résistants communiquent-ils et travaillent-ils ensemble ? La transmission de messages, de documents, d'informations et de consignes est primordiale : c'est sur elle que repose toute la communication entre résistants. Pour ce faire, ils mettent en place **des agents de liaison.** Ce sont souvent des jeunes filles et des jeunes garçons qui sont chargés de ces missions ; ils parcourent des kilomètres à pied et en vélo pour remettre des messages, porter des ordres de mission, des rapports tapés par des secrétaires (qui sont souvent aussi agents de liaison). Un système de **« boîtes aux lettres »** est aussi mis en place. Un responsable fait déposer par un agent de liaison des messages ou informations dans une « boîte aux lettres » qui peut être soit un lieu public ou privé (le bar d'une connaissance, la boutique d'un ami, le bureau d'un collègue, le domicile d'un proche), soit une vraie boîte aux lettres d'un immeuble (le propriétaire et/ou la concierge sont informés et complices). Le contenu est ensuite récupéré par l'agent de liaison d'un autre résistant. Cette technique permet aussi de convoquer des membres de différents réseaux et mouvements à **des réunions.** Ces moments sont particulièrement importants mais très risqués : se retrouver ensemble dans un lieu commun constitue un énorme danger pour les résistants. Une arrestation collective peut avoir de lourdes conséquences (réseau démantelé, arrestation en cascade, etc.) Si la police connaît le lieu de rendez-vous, elle peut tendre un piège aux participants. La réunion se déroule à **certains domiciles** (pour plus de discrétion même s'il faut se méfier des voisins) ou dans des **lieux publics** (mais la durée est alors forcément limitée pour ne pas éveiller les soupçons). On appelle ces lieux des **« PC »*.** À Toulouse, **Pierre Bourthoumieux (« Bonnard ») [illust. 1]** utilise l'arrière-boutique de sa pharmacie, avenue de Muret, pour des réunions.

- Une « boîte aux lettres » brûlée. On utilise cette expression lorsqu'une « boîte aux lettres » est **repérée et surveillée par la police**. En général, les résistants s'en aperçoivent à l'occasion d'une arrestation en ce lieu. Il faut alors prévenir les autres résistants qui connaissent et utilisent la « boîte aux lettres », puis changer de lieu. En janvier 1944, celle du **réseau Mithridate** à Toulouse, rue de la Colombette, est investie par la **Gestapo*.**

Réunion clandestine de résistants, dans une cave au faubourg Bonnefoy à Toulouse en août 1944.



Camille Vié et son épouse accueillent chez eux un grand nombre de réunions des mouvements et réseaux auxquels ils appartiennent (« Franc-Tireur », « Nana », groupe Chaubet-Froment). Leur domicile est d'ailleurs souvent un point de chute pour des résistants.

3. Entre la Résistance intérieure et la France Libre

Une mer, la Manche, sépare les résistants en France de ceux regroupés à Londres, en Angleterre, autour du général De Gaulle. Ces deux composantes de la Résistance française ne peuvent exister l'une sans l'autre. La Résistance intérieure a besoin de la France Libre et des Alliés pour se développer, s'armer, se financer. La France Libre et les Alliés s'appuient sur les renseignements fournis, notamment sur l'armée allemande, par la Résistance Intérieure. Communiquer est indispensable par delà les frontières de la métropole.

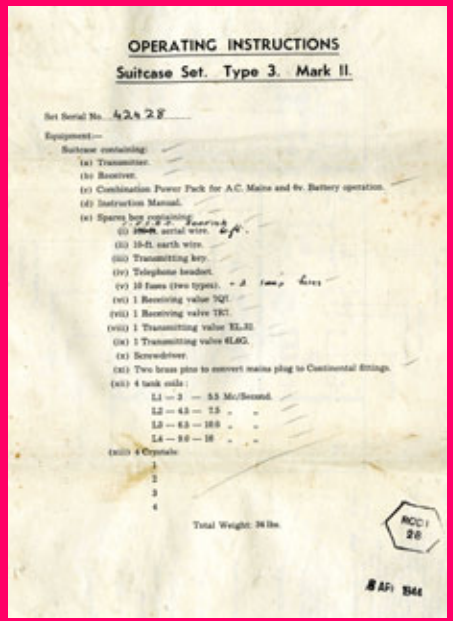
• **Les divers liens.** Ils ne s'établissent véritablement qu'à partir de **1942** même si quelques agents de la France Libre ont pu entrer en contact avec des résistants. **Le réseau « Bertaux »** à Toulouse rencontre un émissaire de Londres en juillet 1941. Ces liens se développent en **1943** et surtout en **1944**.

- L'écoute de la radio anglaise. Le simple fait d'entendre qu'ailleurs, d'autres se battent aussi pour un même but, regonfle le moral des résistants qui ne se sentent pas seuls. Au-delà de l'importance de recueillir des informations et des nouvelles en contournant la propagande nazie et vichyste, les résistants écoutent *Radio Londres* pour obtenir les célèbres **« messages personnels », ces codes** qui annoncent un parachutage, un événement ou donnent un ordre. Par exemple, les phrases *« Le père Noël a reçu la croix de guerre »* et *« Le poète réclame du beefsteak »* ont annoncé des parachutages sur le secteur de Saint-Martory en Haute-Garonne, prévus après le débarquement du 06 juin 1944 en Normandie. Ces phrases sont souvent absurdes, drôles et incompréhensibles. Seuls ceux qui connaissent le code peuvent les interpréter.

- Les liaisons radio sont primordiales pour la Résistance intérieure. Mais elles ne sont possibles qu'avec **un poste émetteur-récepteur et l'opérateur radio** (le technicien) capable de faire fonctionner l'appareil, de coder et décoder les messages. Le matériel et l'opérateur sont parachutés en France pour permettre aux résistants de recevoir les consignes et ordres, et de demander des moyens. Tous les réseaux cependant n'en bénéficient pas. Une liaison radio permet donc d'échanger des messages codés entre **un émetteur situé en Angleterre** et **un émetteur récepteur mobile situé en France.** L'opérateur doit respecter une procédure précise et définie avec son centre de réception. À l'horaire fixé, il envoie son indicatif d'appel cinq ou six fois pour que la centrale à Londres puisse l'identifier. La transmission peut commencer mais elle ne peut pas durer plus de trois minutes. La discipline exige aussi que l'opérateur radio ne communique pas plus de trois fois au même endroit et n'exerce pas cette mission au-delà de trois mois pour éviter la lassitude. Toutes ces précautions sont prises pour échapper aux arrestations qui sont pourtant très

Poste émetteur-récepteur muni d'un casque (pour que l'opérateur puisse écouter le code afin de le retranscrire) et d'un émetteur d'impulsion (pour coder les messages).

Ci-contre le manuel d'instruction joint au poste.



OPERATING INSTRUCTIONS

Suitcase Set. Type 3. Mark II.

Set Serial No. 42428

Equipment:—

Suitcase containing:

(a) Transmitter.

(b) Receiver.

(c) Combination Power Pack for A.C. Mains and 6v. Battery operation.

(d) Instruction Manual.

(e) Spares box containing:

(i) 10-ft. aerial wire.

(ii) 10-ft. earth wire.

(iii) Transmitting key.

(iv) Telephone headset.

(v) 10 fuses (two types).

(vi) 1 Receiving valve 3Q7.

(vii) 1 Receiving valve 1R5.

(viii) 1 Transmitting valve EL32.

(ix) 1 Transmitting valve 6L6G.

(x) Screwdriver.

(xi) Two brass pins to convert mains plug to Continental fittings.

(xii) 4 tank coils:

L1 — 3 — 5.5 Mc/Second.

L2 — 4.5 — 7.5 " "

L3 — 6.5 — 10.5 " "

L4 — 8.5 — 18 " "

(xiii) 4 Crystals:

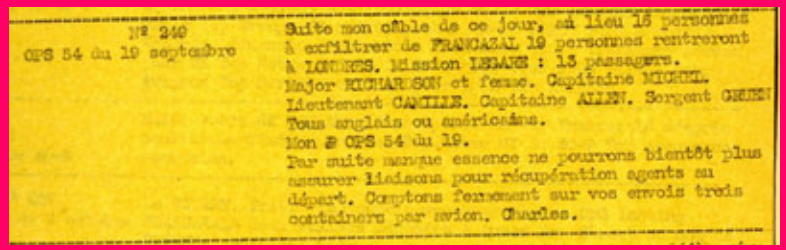
1

2

3

4

Total Weight: 36 lbs.



Nº 240
OPS 54 du 19 septembre

Suite mon câble de ce jour, sa lieu 15 personnes à exfiltrer de FRANCAZAL 19 personnes rentreront à LONDRES. Mission LEMANS : 13 passagers. Major RICHARDSON et femme. Capitaine MICHEL. Lieutenant CAMILLE. Capitaine ALLEN. Sergent GREEN Tous anglais ou américains.
Mon @ OPS 54 du 19.
Par suite manque essence ne pourrons bientôt plus assurer liaisons pour récupération agents au départ. Comptons fermement sur vos envois trois containers par avion. Charles.

Les messages codés envoyés par transmission radio sont aussi appelés des « câbles », retranscrits ici sur papier par la suite.

nombreuses : **de 1940 à 1942, 72% des opérateurs radio sont interpellés ; la moitié est exécutée.** Les nazis sont très performants pour trouver les opérateurs. Ils utilisent de puissants radars détectant les émissions sur un large périmètre.

- Les liaisons terrestres sont également très importantes. Des **filières d'évasion** se développent pour effectuer des **passages clandestins par les Pyrénées** vers l'Espagne. Des personnes persécutées, des résistants en danger ou cherchant à **rejoindre Alger puis Londres, et donc la France Libre** bénéficient des services de passeurs qui les conduisent par delà les montagnes. **C'est une forme de résistance très spécifique à la Haute-Garonne.** Toulouse et le département sont des points de regroupements et de passages pour de nombreux évadés de France grâce à leur position géographique. Ces filières d'évasion sont donc essentielles pour la France Libre et les Alliés, notamment pour faire venir jusqu'à eux de nouvelles recrues. De plus, des aviateurs alliés tombés sur le sol français sont exfiltrés du pays grâce à ces réseaux d'évasion tels que **le réseau « Françoise » de Marie-Louise Dissard**, l'un des plus importants du département et de France. Son efficacité est remarquable malgré l'altitude, les conditions météorologiques et la surveillance étroite (la frontière pyrénéenne se trouve dans une « zone réservée » quasiment inaccessible si on n'y vit pas au quotidien). Le réseau « Françoise » permet à près de **700 personnes** (surtout des aviateurs anglais et américains) de s'enfuir.

- Les liaisons aériennes : Si des pigeons voyageurs ont pu être utilisés pour convoyer des messages, ce sont surtout **les parachutages** sur le territoire français qui incarnent ces liaisons aériennes. Des **containers [illust. 3]** sont jetés par des avions alliés partis d'Angleterre. Ces avions sont essentiellement des *Lysanders*, petits monomoteurs capables d'atterrir et de décoller sur une courte distance. Ils parachutent ces containers chargés de rames de papier, de tracts, de nourriture et divers produits, d'armes et munitions, d'argent pour soutenir et équiper les groupes de résistants et notamment **les nombreux maquis** de Haute-Garonne. Les Alliés et la France Libre profitent aussi de ces parachutages pour larguer leurs journaux au-dessus de la France. C'est le cas notamment du ***Courrier de l'Air*** **[illust. 4]**. **Des personnes sont également parachutées** : des émissaires et agents de la France Libre, des instructeurs, des opérateurs radio, envoyés en France pour mettre leurs compétences au service de la Résistance intérieure. Plus rarement, ces liaisons aériennes fonctionnent en sens inverse. Quelques résistants menacés bénéficient d'un avion envoyé par Londres pour les sortir de France et les mettre en sécurité. C'est le cas de **Vincent Auriol**, député de la Haute-Garonne, maire de Muret et futur président de la Quatrième République, mais aussi de Raymond et Lucie Aubrac. Cependant, ces manœuvres restent très exceptionnelles.

Stanislas Mongelard (« Ours ») tient avec sa femme Augustine (« Oursonne ») l'hôtel de Paris, rue Gambetta à Toulouse. Il sert de point de chute pour les personnes qui bénéficient des filières d'évasion. Dénoncés, ils sont tous deux déportés en camp de concentration. Stanislas ne survit pas.

Maurice Dide est psychiatre à Toulouse. Montagnard chevronné, il participe notamment aux filières d'évasion comme passeur. Il meurt aussi en déportation.

Le Courrier de l'Air

LES TOURISTES ALLEMANDS AU MAROC

« Le joyau de l'Afrique française est menacé ! »

Une victoire française

LES FRANÇAIS LIBRES S'EMPARENT DE KOUFRA

Succès français sur quatre fronts en Afrique

« KOUFRA SCELLERA LE DESTIN DE L'ITALIE EN AFRIQUE »

• **Les parachutages en Haute-Garonne.** Le premier a lieu en 1941 à Fonsorbes pour le réseau « Bertaux ». D'autres suivront jusqu'en 1944 même s'ils seront insuffisants et inégalement répartis aux yeux des résistants locaux. Les parachutages sont possibles à la condition de réunir, du côté de la Résistance intérieure, un certain nombre de critères. On ne parachute pas n'importe où : les résistants doivent trouver et **faire homologuer des terrains**. La Haute-Garonne en dispose de nombreux. Tous portent des noms de code : près du village d'Aspet, le terrain s'appelle « Mangue » ; à Revel, c'est le terrain « Mélisse » ; près de Saint-Lys, il s'appelle « Homère ». Les résistants doivent ensuite écouter la radio anglaise pour entendre le code qui annonce la date et l'heure du parachutage. Enfin, une équipe de réception se charge de **récupérer et cacher les containers.** Les opérations se déroulent de **nuit**, les pilotes profitent de la pleine lune pour atterrir dans des champs ou des prés. Des opérations périlleuses qui constituent aussi un grand risque pour les résistants au sol. Elles nécessitent une telle logistique que la France Libre crée des services spécialisés dans les parachutages en France occupée : le **C.O.P.A.** (Centre d'opérations de parachutages et d'atterrissages) puis le **S.A.P.** (Service des atterrissages et parachutages).

• **Les renseignements.** Récoltés en France par la Résistance intérieure puis transmis en Angleterre, ils sont vitaux pour la France Libre et les Alliés. Plusieurs réseaux se spécialisent dans la collecte d'informations. Ce sont d'abord des réseaux de la Résistance intérieure. En Haute-Garonne, **le réseau « Bertaux »** est le premier à réunir des renseignements et à les communiquer. D'autres se consacrent aussi à cette mission : **le réseau « Gallia »** dirigé par **Maurice Jacquier** (« Ambroise ») **[illust. 1]** et son **sous-réseau « Régina »**, **le réseau « Goélette »** ou encore **le N.A.P.** (Noyautage des Administrations Publiques). Puis la France Libre met en place ses propres services secrets de renseignements et d'espionnage : le **B.C.R.A.** (Bureau Central de Renseignements et d'Action). Pour les Britanniques, c'est le **S.O.E.** (*Special Operations Executive*) qui se charge, entre autres, de cette mission. Les agents français et anglais de ces services, des espions donc, sont parachutés en France.

- La nature des renseignements. Ils portent essentiellement sur **les troupes d'occupation** et leurs munitions, sur leurs positions et lieux de cantonnement. À Toulouse, on s'informe aussi sur **les usines produisant pour l'effort de guerre** (la Cartoucherie, la Poudrerie, les usines d'aviation). Les résistants renseignent également sur l'état d'esprit des populations. Leur aide est particulièrement précieuse pour les Alliés dans le cadre de la préparation du débarquement et de la Libération.

Le N.A.P. infiltre les administrations de l'État français pour récolter des informations. Parfois, les résistants du réseau sont des fonctionnaires déjà en poste au sein de ces services publics. Marie Dauriac, épouse de Sylvain, travaille aux P.T.T. (Postes, Télégraphes et Téléphones), au service des abonnements téléphoniques, à Toulouse. Elle intercepte des renseignements qu'elle transmet aussi bien à la France Libre qu'aux résistants locaux pour les prévenir d'éventuels dangers.

Ce petit appareil de poche permet aux résistants de photographier des documents sur des micro-films avant de les transmettre.

Conclusion

Grâce à l'étude de ce thème, on réalise à quel point la communication pour les résistants est **une pièce maîtresse de leur organisation.** S'intéresser à leurs façons de communiquer revient finalement à analyser **leurs modes de fonctionnement**, **leurs pratiques**, **leur vie**. On est bien là au cœur de ce qui a été le combat de la Résistance, fait de mille contraintes, d'obstacles incroyables et de douloureux sacrifices. Ce thème révèle combien résister était **un engagement total**, exigeait une **implication sans faille** et **une énergie quotidienne**.

Sans l'acharnement des résistants à dire, à écrire, à montrer, rien n'aurait été possible. Grâce aux journaux clandestins, à la radio et aux tracts, la Résistance a réussi à **faire émerger des voix du silence**, des visages de l'ombre, pour montrer aux autres, qu'abdiquer est impossible. Elle est également parvenue, à travers sa communication, à **construire une image de la Résistance**, à créer aux yeux de tous **la figure du résistant**. La Libération a aussi contribué à ces représentations. Les résistants continuent à communiquer après la liberté retrouvée avec leurs journaux clandestins devenus officiels. On raconte alors comment se sont passées ces années de clandestinité. C'est à ce moment-là que les messages codés, *Radio Londres*, *« les Français parlent aux Français »* et son célèbre indicatif musical deviennent des symboles. Ils sont toujours dans les mémoires et font partie d'une sorte de **folklore de la Résistance**. Tout comme l'image du résistant, l'oreille collée au poste de radio, ou celle de la jeune fille, agent de liaison, circulant sur sa bicyclette. De plus, à la Libération, les idées exposées pendant l'occupation se concrétisent. La nouvelle société promise se met en place. Toutes les mesures exposées pendant la clandestinité n'ont pas été suivies à la lettre, mais l'esprit du programme du C.N.R. s'est imposé partout, pendant de longues décennies. Nous continuons aujourd'hui encore à bénéficier de **ces acquis sociaux**.

Enfin, le thème « Communiquer pour résister » fait formidablement écho à de nombreuses situations actuelles. Le passé et le présent se télescopent à travers certains événements internationaux. Guerre en Syrie, manifestations en Birmanie, au Tibet… Dans notre société où la communication est érigée en mode de vie, **certains outils sont aujourd'hui des moyens de survie pour les peuples opprimés.** Quand un Tibétain filme l'immolation d'un moine ou d'une nonne dans la rue, et poste la vidéo sur Internet, il appelle à l'aide, il dénonce les souffrances endurées par ses semblables. Quand les révolutions ont renversé les dictatures dans les pays arabes d'Afrique du Nord au printemps 2011, des insurgés ont témoigné sur les réseaux sociaux, ont appelé à manifester, ont crié leur révolte. Autres temps et autres moyens de communication mais le principe et les objectifs sont toujours les mêmes. **Communiquer pour résister est plus que jamais d'actualité.**

TÉMOIGNAGES

Robert Carrière

Biographie :
- Né le 02 novembre 1925 à Toulouse.
- Entré en résistance à l'âge de 17 ans.
- Arrêté par les nazis début septembre 1943 alors qu'il tente de franchir les Pyrénées pour rejoindre la France Libre du général De Gaulle.
- Déporté dans la nuit du 29 au 30 octobre 1943 au camp de concentration de Buchenwald (Allemagne).
- Transféré au camp de Dora.
- Libéré en avril 1945.

Robert se souvient …

« J'allais au cinéma L'Odéon à Toulouse. On y passait des actualités montrant les Allemands qui gagnaient, qui envahissaient tels endroits. Nous, les jeunes, on sifflait et on criait "Menteurs !" Là, je voyais souvent un gars qui, un jour, s'est assis à côté de moi. On a sympathisé et plus tard il m'a proposé de l'aider. Il était membre de l'Armée Secrète. Comme j'habitais chemin de Lespinet, près d'un terrain d'aviation, il m'a dit d'aller relever le numéro de tous les camions allemands qui sortaient, le numéro de toutes les unités. Tous les renseignements que je pouvais prendre, je les écrivais et je les lui donnais le mercredi soir lors de nos réunions. Mais je ne savais pas où il habitait, il ne m'avait pas donné son adresse. Il ne voulait pas non plus connaître mon adresse exacte. Il était hors de question de se donner des renseignements personnels. »

ALLER PLUS LOIN :
Rendez-vous dans la rubrique « Médiathèque » du site internet du Musée pour visionner plusieurs vidéos et en savoir plus sur l'histoire de Robert.
www.musee-resistance31.fr

Les thèmes abordés :
- Les renseignements.
- Le cloisonnement entre les résistants.

Raymonde Lamouille

Raymonde Lamouille avec son père et sa mère dans les rues de Toulouse après guerre.

Biographie :

- Née en décembre 1925.
- Originaires d'Aurignac, ses parents Camille et Jeanne Vié, dont le pseudonyme est « Icare » dans la clandestinité, appartiennent très tôt à la Résistance. Membres des réseaux et groupes suivants : « Franc-Tireur », groupe Chaubet-Froment, réseau « Nana », maquis de Saint-Lys.
- Participe à la Résistance avec ses parents, souvent en tant qu'agent de liaison.
- L'une des dernières personnes encore capables aujourd'hui de témoigner de la Libération de Toulouse qu'elle a vécue.
- Aujourd'hui présidente de l'Amicale du maquis de Saint-Lys.

Raymonde se souvient …

«On pensait faire des choses extraordinaires. On se mettait à trois : deux cachaient le troisième qui traçait des « V » ou des croix de Lorraine à la craie sur les murs. C'était rien mais on a commencé comme ça et cela nous semblait beaucoup. Puis on se réunissait souvent entre amis. Les réunions se faisaient chez mes parents car nous étions bien placés. Nous habitions un immeuble, boulevard Matabiau, qui n'avait pas de vis-à-vis à l'époque. On pouvait entrer et sortir sans être vus. »

ALLER PLUS LOIN :
Rendez-vous dans la rubrique « Médiathèque » du site internet du Musée pour visionner plusieurs vidéos et en savoir plus sur l'histoire de Raymonde.
www.musee-resistance31.fr

Les thèmes abordés :

- Les graffiti.
- Les réunions clandestines.

Guy Marty

Biographie :
- Né le 21 mai 1926 à Toulouse.
- Entré en Résistance en 1942.
- Missions : distributions de tracts, cache d'armes.
- Arrêté par les Allemands alors qu'il tente de passer la frontière franco-espagnole dans les Pyrénées-Orientales pour rejoindre la France Libre.
- Déporté dans la nuit du 29 au 30 octobre 1943 au camp de concentration de Buchenwald (Allemagne).
- Transféré aux kommandos de Dora, Harzungen puis Ellrich.
- Libéré au camp de concentration de Bergen-Belsen (Allemagne) le 15 avril 1945.

Guy se souvient…

« Tous les soirs, on écoutait la B.B.C. à 21h15. On entendait l'émission "Les Français parlent aux Français" qui disait "Aujourd'hui, centième jour de la lutte du peuple français pour sa libération. Voici les messages personnels : l'âne a mangé le sac d'avoine ; le canard a perdu une patte." Mais c'était brouillé par les Allemands. On écoutait difficilement. J'arrivais aussi à capter "La Voix de l'Amérique". J'écoutais à la maison ou chez le voisin qui avait un poste plus perfectionné. On écoutait en cachette, personne n'était au courant sauf ma mère. »

ALLER PLUS LOIN :
Rendez-vous dans la rubrique « Médiathèque » du site internet du Musée pour visionner plusieurs vidéos et en savoir plus sur l'histoire de Guy.
www.musee-resistance31.fr

Le thème abordé :
- L'écoute de la B.B.C.
- Les messages codés.

Jeanine Messerli

ALLER PLUS LOIN :
Rendez-vous dans la rubrique « Médiathèque » du site internet du Musée pour visionner plusieurs vidéos et en savoir plus sur l'histoire de Jeanine.
www.musee-resistance31.fr

Retrouvez dans la partie « Études de cas », l'histoire du réseau « Prunus ». Jeanine était l'agent de liaison entre le chef du réseau, Maurice Pertschuk, et l'opérateur radio, Marcus Bloom.

Biographie :

- Née le 19 mai 1921 à Auch.
- Agent de liaison dans la Résistance (transport de poste émetteur, de messages, d'armes) pour le réseau « Prunus ».
- Arrêtée en avril 1943 et enfermée à la prison militaire de Furgole (Toulouse) puis à la prison de Fresnes (Paris) en mai 1943.
- Déportée le 31 janvier 1944 au camp de concentration de Ravensbrück (Allemagne).
- Libérée le 25 avril 1945.

Jeanine se souvient …

« Une fois, un camarade de Fonsorbes m'a demandé de porter un revolver à une autre camarade toulousaine. J'avais un sac fourre-tout dans lequel j'ai mis le revolver puis par-dessus un livre, un journal, mon pull-over, mon porte-monnaie. Je prends le train de Fonsorbes à Toulouse, tout va bien. À la gare, la Gestapo bloque les sorties. Ils fouillaient tout le monde et ouvraient tous les sacs. Là, j'ai eu peur. Je me suis dit : il n'y a qu'une seule chose à faire, c'est foncer. J'ai ouvert mon sac et je l'ai tendu pour le montrer, le policier a plongé la main dedans et m'a fait signe de passer. J'avais les jambes flageolantes. J'ai eu beaucoup de chance. »

Les thèmes abordés :

- Les agents de liaison.
- Les transports clandestins.

Conchita Grangé, épouse Ramos

Biographie :
- Née le 06 août 1925 à Torre de Capdella (Espagne) mais a grandi en France.
- Entrée en Résistance en 1943.
- Agent de liaison en Ariège entre deux maquis français et un maquis espagnol.
- Arrêtée le 24 mai 1944 par la Milice en Ariège.
- Déportée par le convoi du « Train fantôme » en juillet 1944 depuis Toulouse.
- Arrivée au camp de concentration de Ravensbrück en septembre 1944.
- Libérée début mai 1945.

Conchita se souvient…

« Je suis devenue agent de liaison. J'avais un contact à Saint-Jean-de-Verges, un village avant Foix, qui s'appelait Georges Astier (je n'ai su son nom qu'après la guerre). Astier était lui-même en contact avec l'État-major qui lui confiait des affaires qu'il devait me donner ensuite. Il me fixait rendez-vous en glissant un message entre des pierres descellées du mur du jardin. Le message disait : " tel jour à telle heure à la bleue." La bleue, c'était une maison dont les contrevents étaient bleus. J'allais au rendez-vous, il me donnait des paquets ou des messages. Je cachais tout cela dans le panier fixé au porte-bagages de mon vélo. Je mettais des fruits et des légumes par-dessus [...] je devais ensuite les remettre dans les maquis. Je ne rentrais pas dans le maquis : un délégué m'attendait au bout du chemin pour les récupérer. Puis je repartais en vélo. »

ALLER PLUS LOIN :
Rendez-vous dans la rubrique « Médiathèque » du site internet du Musée pour visionner plusieurs vidéos et en savoir plus sur l'histoire de Conchita.
www.musee-resistance31.fr

Le thème abordé :
- Les agents de liaison.
- Le cloisonnement.
- Les rendez-vous entre résistants.

ÉTUDES DE CAS

L’hommage de René Cerf-Ferrière aux imprimeurs résistants

« La Résistance a ses grands symboles : le Vercors, les Glières ; il y a eu aussi les imprimeurs, les diffuseurs, les oubliés, les sans-grades, les parias de la gloire !

Honneur à tous les ouvriers des imprimeries de la Presse clandestine. Vous avez permis à la Résistance de naître, de grandir, de s’exprimer.

Vous avez permis à la Résistance d’avoir sa presse, celle de la Vérité et de l’Honneur ; celle de Vichy était de mensonges et de trahisons, celle de Paris était hitlérienne !

Grâce à vous, nos alliés ont pu connaître ‘‘en ligne directe venant de France’’ les désirs, les efforts, les batailles et les buts des Français toujours au combat contre l’ennemi commun.

Grâce à vous, à votre courage, Ô ! Paradoxe ! Une presse entièrement libre paraissait en France, en France bâillonnée.

Mais à quel prix ?... Le poteau d’exécution… Le four crématoire… »

Extrait du témoignage de René Cerf-Ferrière,

***Chemin clandestin 1940-1944*, op.cit**

René Cerf-Ferrière :

Résistant de la première heure, Cerf-Ferrière est le responsable du journal clandestin *Combat*, dont il est le rédacteur en chef de 1940 à 1943. À Lyon, dès juillet 1940, il rédige et tape à la machine des tracts qu’il distribue lui-même. Une activité qu’il perfectionne, organise et développe à tel point que Frenay, chef du mouvement « Combat », lui confère plus de responsabilités. Il est chargé de trouver des imprimeurs, de rédiger le journal du mouvement et de recruter de nouveaux membres. « Cerf » est son pseudonyme dans la Résistance.

Remarques :

1. **Le Vercors** est un massif à cheval sur les départements de l’Isère et de la Drôme. Un important maquis s’y crée, composé de plusieurs centaines de résistants début 1944. En juin 1944, les nazis attaquent le maquis et l’anéantissent mais cet âpre combat mobilise de nombreux soldats et équipements allemands alors que le débarquement est en cours en Normandie.

2. **Le massif des Glières** fait également référence à un lieu et un symbole incontournable de la Résistance en France. En mars 1944, l’armée allemande et la Milice française attaquent cette base arrière de la Résistance (située en hauteur, peu accessible) qui a bénéficié de quelques parachutages des Alliés. Le combat est déséquilibré, bien qu’acharné. 121 maquisards y sont morts.

Novembre 1940 : la répression précoce des tracts à Toulouse

« […] la propagande occulte d'inspiration communiste dont on a pu noter à Toulouse une certaine recrudescence depuis quelques semaines […] ».

« […] il a été possible de remarquer que ces papillons avaient été notamment apposés sur certaines affiches signalant à la population de Toulouse la venue du maréchal de France, chef de l'État. »

Contexte :

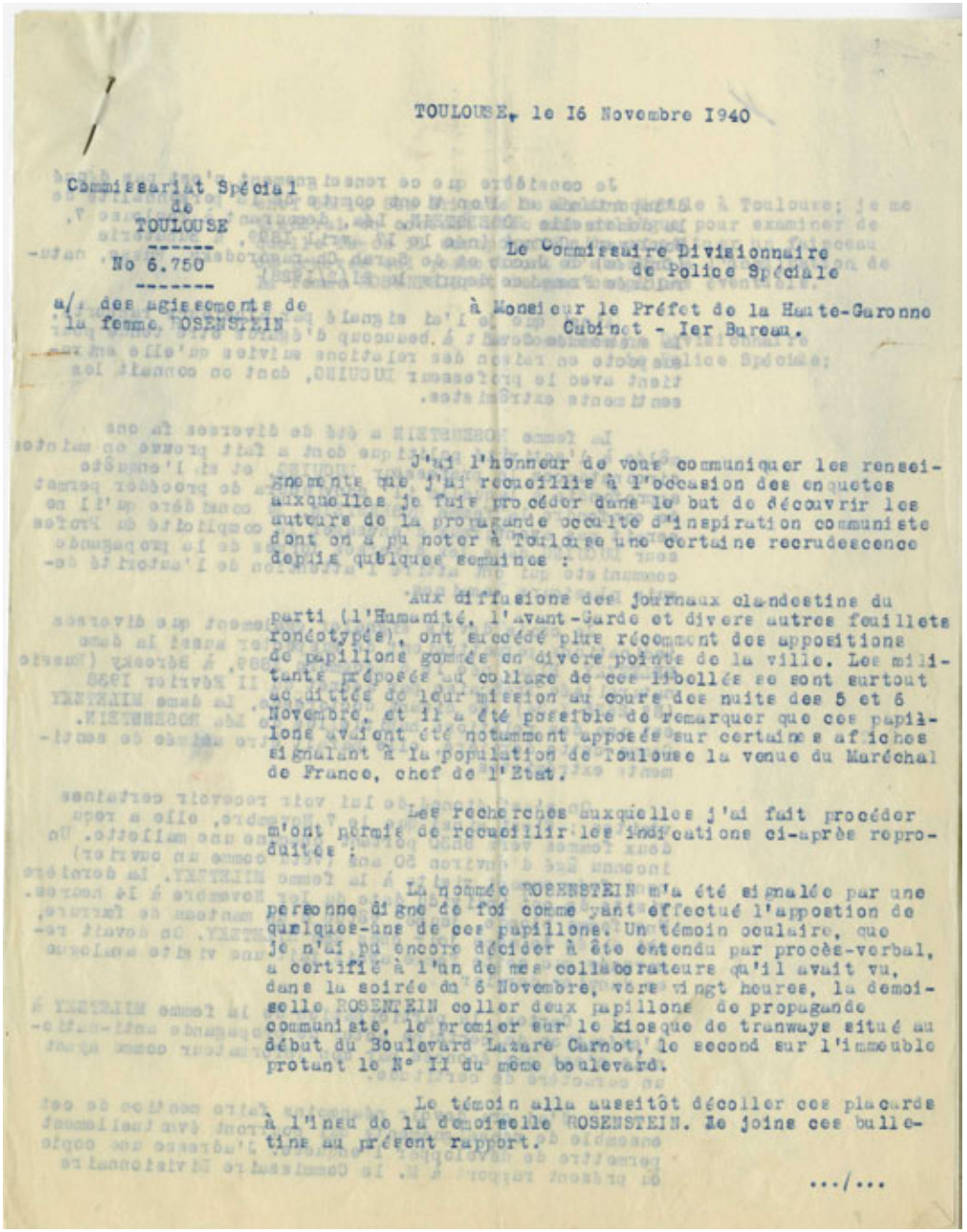
Le 5 novembre 1940, le maréchal Pétain est en visite officielle à Toulouse. Un groupe de résistants communistes disperse des tracts à l'occasion de son passage dans les rues de la ville. Une vaste enquête policière est lancée pour trouver les responsables.

Remarques :

Ce document est intéressant à plusieurs égards, notamment en prenant en compte la date (15 novembre 1940). La Résistance est à son commencement, quelques mois après la défaite et la mise en place du régime de Vichy.

1. Il montre tout d'abord que la Résistance commence bien avec les tracts, qu'ils sont l'une des premières formes d'actions mises en place. **Résister au tout début, c'est d'abord communiquer.**

2. Ce document révèle également que la police de Vichy **enquête très tôt sur la distribution de tracts**, qu'elle s'en méfie rapidement. Cette forme de communication, qui peut sembler isolée et limitée, est cependant prise au sérieux immédiatement par les autorités.



TOULOUSE, le 16 Novembre 1940

Commissariat Spécial
de
TOULOUSE

No 6.750
---
a/s des agissements de
la femme ROSENSTEIN

Le Commissaire Divisionnaire
de Police Spéciale

à Monsieur le Préfet de la Haute-Garonne
Cabinet - 1er Bureau.

J'ai l'honneur de vous communiquer les renseignements que j'ai recueillis à l'occasion des enquêtes auxquelles je fais procéder dans le but de découvrir les auteurs de la propagande occulte d'inspiration communiste dont on a pu noter à Toulouse une certaine recrudescence depuis quelques semaines :

Aux diffusions des journaux clandestins du parti (l'Humanité, l'Avant-Garde et divers autres feuillets ronéotypés), ont succédé plus récemment des apositions de papillons gommés en divers points de la ville. Les militants préposés au collage de ces libellés se sont surtout acquittés de leur mission au cours des nuits des 5 et 6 Novembre, et il a été possible de remarquer que ces papillons avaient été notamment apposés sur certaines affiches signalant à la population de Toulouse la venue du Maréchal de France, chef de l'Etat.

Les recherches auxquelles j'ai fait procéder m'ont permis de recueillir les indications ci-après reproduites :

La nommée ROSENSTEIN m'a été signalée par une personne digne de foi comme ayant effectué l'apposition de quelques-uns de ces papillons. Un témoin oculaire, que je n'ai pu encore décider à être entendu par procès-verbal, a certifié à l'un de mes collaborateurs qu'il avait vu, dans la soirée du 6 Novembre, vers vingt heures, la demoiselle ROSENSTEIN coller deux papillons de propagande communiste, le premier sur le kiosque de tramways situé au début du Boulevard Lazare Carnot, le second sur l'immeuble portant le N° 11 du même boulevard.

Le témoin alla aussitôt décoller ces placards à l'insu de la demoiselle ROSENSTEIN. Je joins ces bulletins au présent rapport.

.../...

Les poèmes clandestins d'Aragon et Éluard

LA ROSE ET LE RÉSÉDA

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas
Que l'un fut de la chapelle
Et l'autre s'y dérobât
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous les deux étaient fidèles
Des lèvres du cœur des bras
(Extrait)

Louis Aragon, 1943.

Ce poème appelle à l'unité de la Résistance, au-delà des clivages et des divergences, qu'elles soient politiques ou religieuses.
« La Belle » représente la France.

LA DERNIÈRE NUIT

Ce petit monde meurtrier
Est orienté vers l'innocent
Lui ôte le pain de la bouche
Et donne sa maison au feu
Lui prend sa veste et ses souliers
Lui prend son temps et ses enfants.

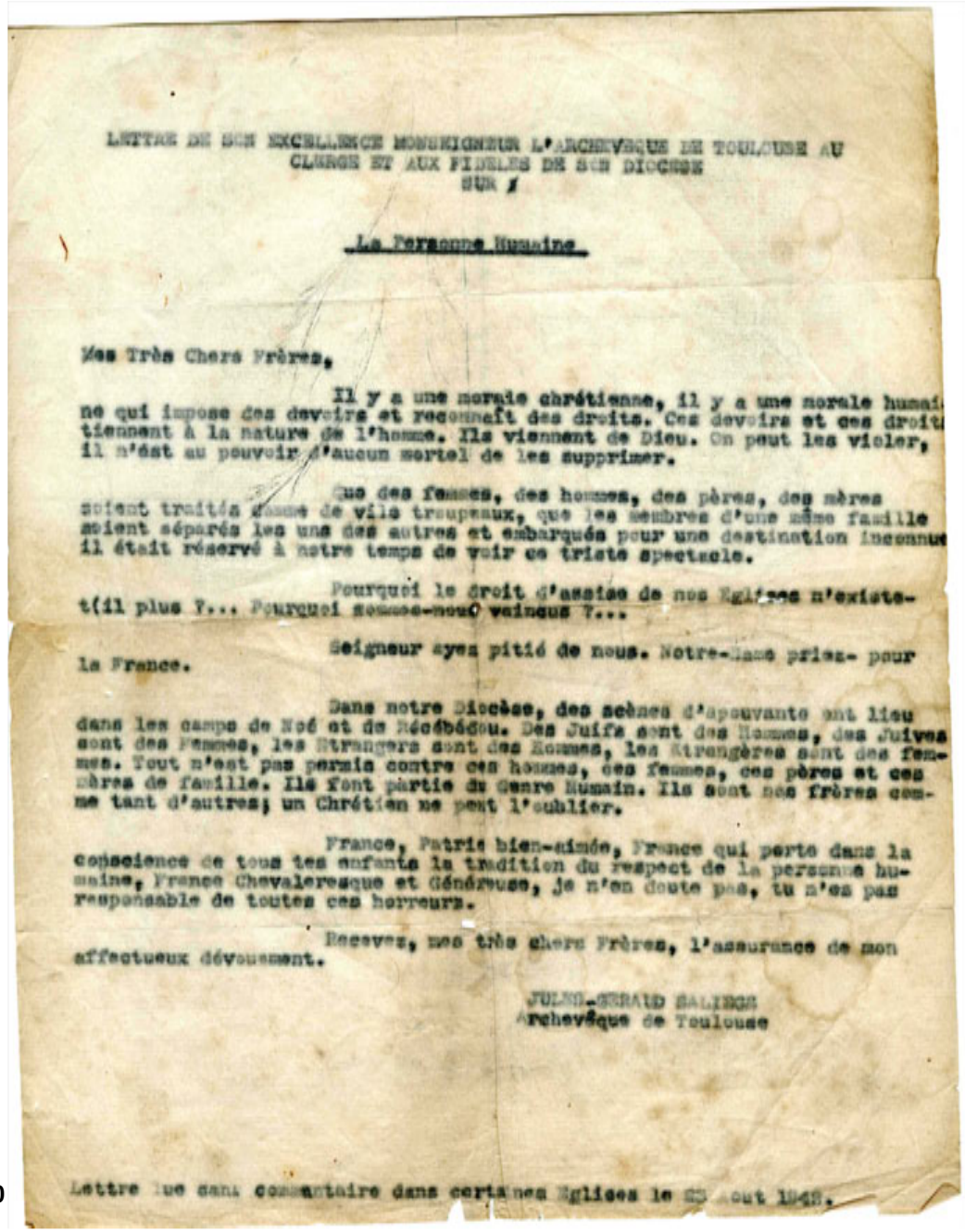
Ce petit monde meurtrier
Confond les morts et les vivants
Blanchit la boue, gracie les traîtres,
Transforme la parole en bruit.

Merci minuit douze fusils
Rendent la paix à l'innocent
Et c'est aux foules d'enterrer
Sa chair sanglante et son ciel noir
Et c'est aux foules de comprendre
La faiblesse des meurtriers

Paul Éluard, 1942.

Publié dans le recueil *Poésie et Vérité*. Le titre est emprunté à Goethe, grand écrivain allemand, pour montrer que l'Allemagne ne se réduit pas au nazisme.

La lettre pastorale de Monseigneur Saliège



LETTRE DE SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE AU CLERGE ET AUX FIDELES DE SON DIOCESE SUR :

La Personne Humaine

Mes Très Chers Frères,

Il y a une morale chrétienne, il y a une morale humaine qui impose des devoirs et reconnaît des droits. Ces devoirs et ces droits tiennent à la nature de l'homme. Ils viennent de Dieu. On peut les violer, il n'est au pouvoir d'aucun mortel de les supprimer.

Que des femmes, des hommes, des pères, des mères soient traités comme de vils troupeaux, que les membres d'une même famille soient séparés les uns des autres et embarqués pour une destination inconnue, il était réservé à notre temps de voir ce triste spectacle.

Pourquoi le droit d'asile de nos Eglises n'existe-t-il plus ?... Pourquoi sommes-nous vaincus ?...

Seigneur ayez pitié de nous. Notre-Dame priez- pour la France.

Dans notre Diocèse, des scènes d'épouvante ont lieu dans les camps de Noé et de Récébédou. Des Juifs sont des Hommes, des Juives sont des Femmes, les Etrangers sont des Hommes, les Etrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre ces hommes, des femmes, ces pères et ces mères de famille. Ils font partie du Genre Humain. Ils sont nos frères comme tant d'autres; un Chrétien ne peut l'oublier.

France, Patrie bien-aimée, France qui porte dans la conscience de tous tes enfants la tradition du respect de la personne humaine, France Chevaleresque et Généreuse, je n'en doute pas, tu n'es pas responsable de toutes ces horreurs.

Recevez, mes très chers Frères, l'assurance de mon affectueux dévouement.

JULES-GERAUD SALIEGE
Archevêque de Toulouse

Lettre lue dans commentaire dans certaines Eglises le 23 Aout 1942.

Jules-Géraud Saliège (1870-1956) :

Saliège est l'archevêque de Toulouse depuis 1928. C'est alors une figure incontournable du catholicisme en France. Cependant sa personnalité est ambivalente : il se positionne très tôt contre les thèses antisémites et racistes d'Hitler, mais est un fervent défenseur du maréchal Pétain. Il est tout à fait favorable à la « Révolution Nationale » qui redonne une place importante à l'Église française. Cependant, les déportations de l'été 1942 l'amènent à prendre ses distances avec le régime de Vichy.

« […] Les juifs sont des hommes, les juives sont des femmes, les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes et contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier […] ».

Le contexte :

Des associations humanitaires et caritatives, des Œuvres juives ou catholiques viennent en aide aux juifs internés de la région toulousaine lors des rafles de l'été 1942. Ces bénévoles sont témoins des conditions dramatiques de vie dans les camps de Noé et du Récébédou et voient partir les convois de déportation. Ils avertissent Saliège et le pressent d'agir. Le dimanche 23 août 1942, il dicte une lettre pastorale dénonçant ces événements et ordonne qu'elle soit lue dans toutes les églises de son diocèse lors de la messe. Le préfet régional, Léopold Cheneaux de Leyritz, est rapidement mis au courant. Il fait intervenir les maires du département pour empêcher sa lecture et faire pression sur les prêtres. À sa demande, un magistrat toulousain va rencontrer Saliège afin de le convaincre de renoncer à cette lettre. L'archevêque accepte juste d'en modifier deux mots. Il remplace *« scènes d'épouvantes »* en *« scènes émouvantes »* et les *« horreurs »* deviennent des *« erreurs »*. Quelques prêtres hésitent, attendent, mais, rappelés à l'ordre, lisent finalement la lettre le 30 août 1942. Pour la première fois, une personnalité importante prend position publiquement en faveur des juifs et révèle ce que beaucoup veulent garder caché ou ne pas voir. C'est un événement de première importance à la fois pour la Haute-Garonne et le pays entier.

Les Jours Heureux : détails du programme du C.N.R.

Les principales idées

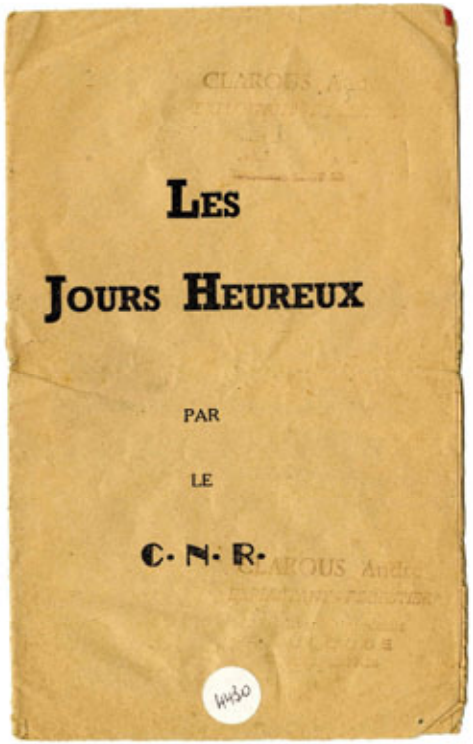
Ce programme regroupe des mesures concrètes qui proposent une série de nouveaux droits afin d'éviter les erreurs du passé qui ont conduit le monde à deux guerres mondiales, et d'établir une nouvelle société. L'objectif est de construire un programme politique, économique et social conforme aux aspirations de l'immense majorité. Il repose sur de nombreuses valeurs universelles : la démocratie, la liberté, la solidarité, la laïcité, la justice, les Droits de l'Homme, l'égalité, le civisme, l'intérêt général etc.

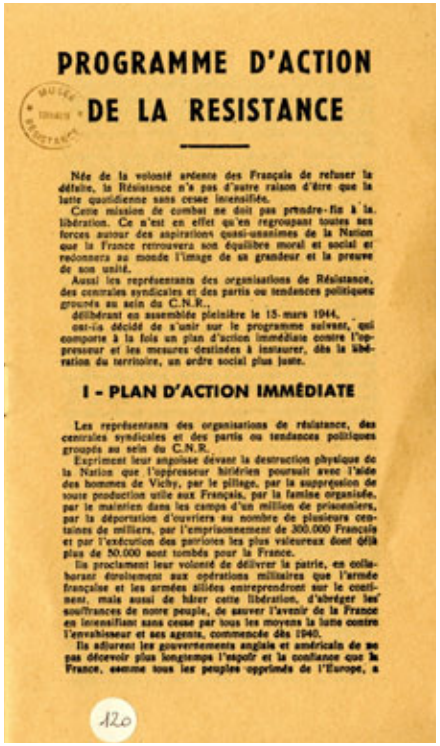
Ainsi, le C.N.R. propose :

- un **retour au suffrage universel,**
- une **véritable liberté et indépendance de la presse**,
- une **intensification de la production nationale**,
- le développement de **l'instruction pour tous**,
- la **décolonisation** et l'extension des droits pour les autochtones des colonies,
- une **« véritable démocratie économique et sociale »** qui prévoit l'organisation rationnelle de l'économie, que les intérêts particuliers soient subordonnés à l'intérêt général et un certain nombre de nationalisations,
- une « République sociale » avec la **reconnaissance du droit au travail et au repos**, le réajustement des salaires, le retour à un syndicalisme indépendant, **la mise en place d'une Sécurité Sociale**, **la garantie de la sécurité de l'emploi et d'une retraite** pour finir sa vie dignement.

Les répercussions

Le programme devient une sorte de socle commun qui conclut le processus d'unification. En Haute-Garonne, l'accueil est très positif car il répond aux attentes dans un département où les débats sur la question de l'avenir sont déjà intenses.





PROGRAMME D'ACTION
DE LA RESISTANCE

Née de la volonté ardente des Français de refuser la défaite, la Résistance n'a pas d'autre raison d'être que la lutte quotidienne sans cesse intensifiée.

Cette mission de combat ne doit pas prendre fin à la libération. Ce n'est en effet qu'en regroupant toutes ses forces autour des aspirations quasi-unanimes de la Nation que la France retrouvera son équilibre moral et social et redonnera au monde l'image de sa grandeur et la preuve de son unité.

Aussi les représentants des organisations de Résistance, des centrales syndicales et des partis ou tendances politiques groupés au sein du C.N.R.,

délibérant en assemblée plénière le 15 mars 1944,

ont-ils décidé de s'unir sur le programme suivant, qui comporte à la fois un plan d'action immédiate contre l'oppresseur et les mesures destinées à instaurer, dès la libération du territoire, un ordre social plus juste.

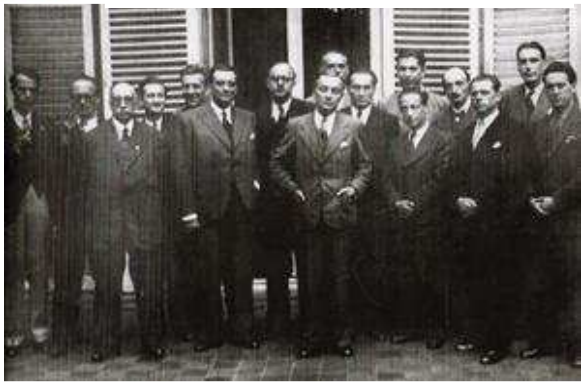
I - PLAN D'ACTION IMMÉDIATE

Les représentants des organisations de résistance, des centrales syndicales et des partis ou tendances politiques groupés au sein du C.N.R.

Expriment leur angoisse devant la destruction physique de la Nation que l'oppresseur hitlérien poursuit avec l'aide des hommes de Vichy, par le pillage, par la suppression de toute production utile aux Français, par la famine organisée, par le maintien dans les camps d'un million de prisonniers, par la déportation d'ouvriers au nombre de plusieurs centaines de milliers, par l'emprisonnement de 300.000 Français et par l'exécution des patriotes les plus valeureux dont déjà plus de 50.000 sont tombés pour la France.

Ils proclament leur volonté de délivrer la patrie, en collaborant étroitement aux opérations militaires que l'armée française et les armées alliées entreprendront sur le continent, mais aussi de hâter cette libération, d'abréger les souffrances de notre peuple, de sauver l'avenir de la France en intensifiant sans cesse par tous les moyens la lutte contre l'envahisseur et ses agents, commencée dès 1940.

Ils adjurent les gouvernements anglais et américain de ne pas décevoir plus longtemps l'espoir et la confiance que la France, comme tous les peuples opprimés de l'Europe, a



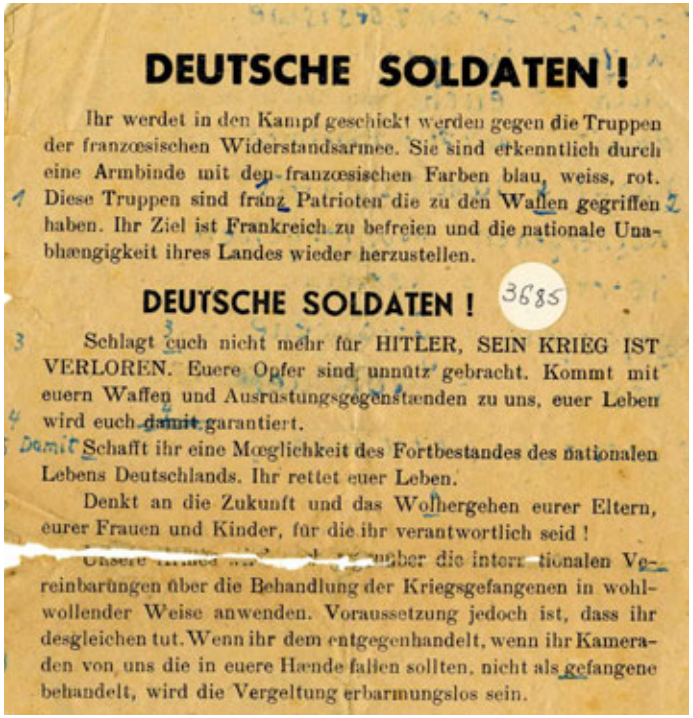
Ci-contre, Jean Moulin, unificateur de la Résistance, préside au nom du général De Gaulle la première réunion du C.N.R.

Ci-dessus, le C.N.R. à la Libération. Au centre, Georges Bidault (les mains dans les poches) remplace Moulin après son arrestation.

Les tracts destinés aux soldats allemands

Ces tracts ont été imprimés à Toulouse afin de **saper le moral des troupes d'occupation nazies** présentes dans le département. Sur les documents dessinés, le mouvement « *Freies Deutschland* » (Allemagne Libre) mise sur la prise de conscience à travers les questions posées (*« Wist für ? »* : « Pourquoi faire ? » ; *« Wie lange noch ? »* : « Combien de temps encore ? Pourquoi ne pas conclure maintenant ? ») et sur les illustrations. Le cimetière et la machine de guerre sont censés faire réaliser aux soldats l'inutilité du combat.

Sur les deux autres tracts, les textes plus développés démontrent en quoi la guerre est déjà perdue malgré ce que dit Hitler. Ils incitent les soldats à ne plus se sacrifier pour cette cause (*« Deutsche soldaten ! Schlagt cuch nicht mehr für HITLER, SEIN KRIEG IST VERLOREN. »* : « Soldat allemand ! Plus un seul coup donné pour Hitler, sa guerre est perdue ».)



DEUTSCHE SOLDATEN !

Ihr werdet in den Kampf geschickt werden gegen die Truppen der französischen Widerstandsarmee. Sie sind erkenntlich durch eine Armbinde mit den französischen Farben blau, weiss, rot. Diese Truppen sind franz. Patrioten die zu den Waffen gegriffen haben. Ihr Ziel ist Frankreich zu befreien und die nationale Unabhängigkeit ihres Landes wieder herzustellen.

DEUTSCHE SOLDATEN ! 3685

Schlagt euch nicht mehr für HITLER, SEIN KRIEG IST VERLOREN. Euere Opfer sind unnütz gebracht. Kommt mit euern Waffen und Ausrüstungsgegenständen zu uns, euer Leben wird euch damit garantiert.

Damit Schafft ihr eine Mœglichkeit des Fortbestandes des nationalen Lebens Deutschlands. Ihr rettet euer Leben.

Denkt an die Zukunft und das Wohlergehen eurer Eltern, eurer Frauen und Kinder, für die ihr verantwortlich seid !

[illegible] über die internationalen Vereinbarungen über die Behandlung der Kriegsgefangenen in wohlwollender Weise anwenden. Voraussetzung jedoch ist, dass ihr desgleichen tut. Wenn ihr dem entgegenhandelt, wenn ihr Kameraden von uns die in euere Hænde fallen sollten, nicht als gefangene behandelt, wird die Vergeltung erbarmungslos sein.

An die deutsche Wehrmacht an der Westfront

Kameraden, Offiziere und Soldaten der Wehrmacht

Die letzte Stunde hat begonnen !

Was können wir heute noch tun?

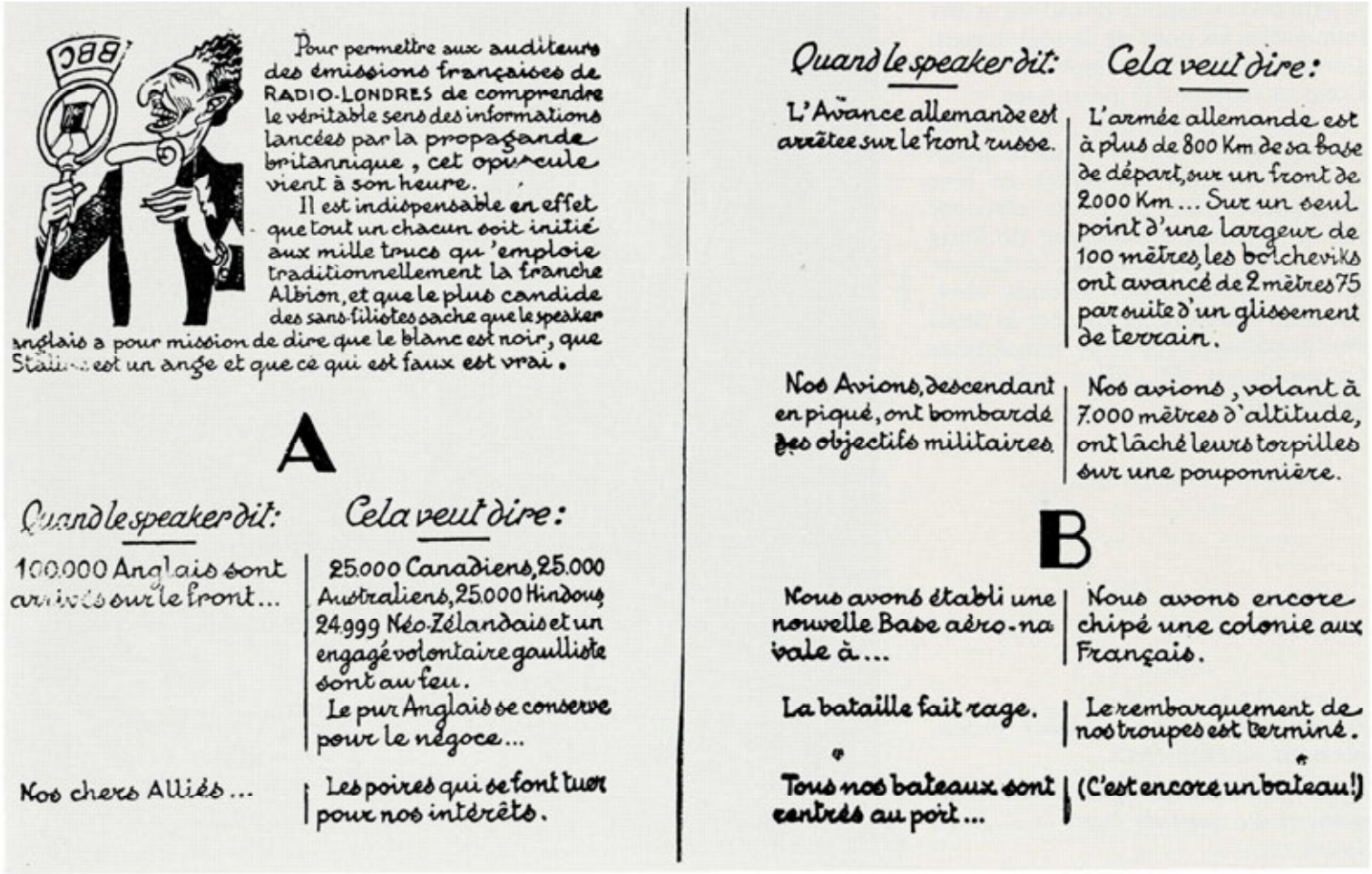
3682

Les aventures et mésaventures de Célestin Tournevis

Célestin Tournevis est **l'exemple parfait du duel de propagande** que Vichy et la Résistance se livrent sur un même sujet. Afin de promouvoir la Relève, la propagande de l'État français crée le personnage de Célestin Tournevis, un ouvrier partant travailler en Allemagne. À travers une petite bande-dessinée, Célestin, d'abord sceptique, découvre un pays sans problème de ravitaillement, des habitants accueillants, un travail intéressant et bien payé. Bref, une vision idyllique de la vie outre-Rhin est présentée. La Résistance répond sur le même principe mais l'aventure de Célestin devient une mésaventure. Le journal clandestin *Combat* publie un supplément illustré à l'un de ses numéros où Célestin, amaigri et fatigué, est abattu pour avoir ralenti volontairement le travail.

À gauche, l'aventure de Célestin selon Vichy et à droite, sa mésaventure selon le journal *Combat* et la Résistance.

La propagande contre la B.B.C et le général De Gaulle



Pour permettre aux auditeurs des émissions françaises de RADIO-LONDRES de comprendre le véritable sens des informations lancées par la propagande britannique, cet opuscule vient à son heure.

Il est indispensable en effet que tout un chacun soit initié aux mille trucs qu'emploie traditionnellement la franche Albion, et que le plus candide des sans-filistes sache que le speaker anglais a pour mission de dire que le blanc est noir, que Staline est un ange et que ce qui est faux est vrai.

A

Quand le speaker dit:	Cela veut dire:
100.000 Anglais sont arrivés sur le front...	25.000 Canadiens, 25.000 Australiens, 25.000 Hindous, 24.999 Néo-Zélandais et un engagé volontaire gaulliste sont au feu. Le pur Anglais se conserve pour le négoce...
Nos chers Alliés...	Les poires qui se font tuer pour nos intérêts.
L'Avance allemande est arrêtée sur le front russe.	L'armée allemande est à plus de 800 Km de sa base de départ, sur un front de 2000 Km... Sur un seul point d'une largeur de 100 mètres, les bolcheviks ont avancé de 2 mètres 75 par suite d'un glissement de terrain.
Nos Avions, descendant en piqué, ont bombardé des objectifs militaires.	Nos avions, volant à 7.000 mètres d'altitude, ont lâché leurs torpilles sur une pouponnière.

B

Quand le speaker dit:	Cela veut dire:
Nous avons établi une nouvelle Base aéro-navale à...	Nous avons encore chipé une colonie aux Français.
La bataille fait rage.	Le rembarquement de nos troupes est terminé.
Tous nos bateaux sont rentrés au port...	(C'est encore un bateau!)

Brochure de propagande allemande publiée en 1942 contre la B.B.C. Ce document, qui se veut être un abécédaire, fonctionne sur une symétrie : dans la colonne de gauche, se trouvent des déclarations de la radio anglaise ; à droite, l'interprétation que la propagande allemande en fait. L'objectif ? Décrédibiliser et dénigrer les informations données par la B.B.C..

Lutte contre les maladies mentales

Planche de propagande pour la protection de la santé publique

16

LA DINGAULLITE (maladie honteuse)

Contribution à l'étude de la maladie épidémique, connue et signalée sous le nom de dingaullisme. Symptômes. Diagnostic. Premiers soins d'urgence avant l'arrivée du médecin aliéniste. Traitement. Prophylaxie.

Parmi les agents infectieux qui communiquent la Dingaullite, citons les plus dangereux : L'IGNOBILIS YOUDICUS et le FRANCUS MAÇONNICUM, lesquels abolissent totalement les facultés mentales. Ces affreux microbes agissent même à distance, certains pullulant dans les stations d'émissions radiophoniques.

De nombreux malades sont atteints sans que les agents pathogènes aient exercé leur action sur eux. Appelons-les par abréviation, les DINGAUS de naissance. Cas désespérés qui relèvent du cabanon et de la camisole de force. Les symptômes n'ont pas toujours ce caractère de violence. Dans certains cas le dingau...

... est prostré et gémit durant des heures, la tête dans les mains, devant son coffre-fort : «— Et mon cher pognon que j'ai mis à l'abri (sic) à Londres (ou à New-York)!» Ce genre de DINGAU ne sera rappelé à la réalité que par la douche qu'il recevra quand l'or cessera de régner en Europe.

Quand il entre en crise, le dingau est dangereux pour l'ordre public aussi bien que pour la sécurité du pays. Il ne rêve que plaies et bosses (sauf pour lui). Son idée fixe est de voir flotter le drapeau anglais sur les colonies françaises et de voir bombarder ses compatriotes par la R.A.F. Ce forcené rappelle à ce moment l'alcoolique en proie au délirium trémens.

Son héroïsme purement verbal est un symptôme qui ne trompe pas. Matamore frénétique, mais prudent, il attend que des prouesses soient accomplies par d'autres... et assez loin. Cela est particulièrement pénible chez la femme dingau, impropre au service guerrier, mais chez qui la fièvre belliqueuse atteint souvent 49°,5...

Chez les sujets jeunes et même chez certains adultes, le dingaullisme provoque le besoin insurmontable de tracer des signes cabalistiques sur les murs ou de découper du papier en forme de majuscules. Sénilité précoce ou gâtisme sont les diagnostics exacts d'un délire patriotico-dingoïde inquiétant (pour la famille).

Bande-dessinée « La Dingaullite » (fac-similé). Ce document est un autre exemple de propagande contre De Gaulle. Ici, les partisans du général sont présentés comme atteints d'une très grave maladie.

Remarques :

La dernière vignette fait référence aux appels lancés depuis Londres aux Français pour qu'ils tracent sur les murs des « V » ou des croix de Lorraine.

Le réseau « Bertaux » : le début du renseignement en Haute-Garonne

Naissance du réseau

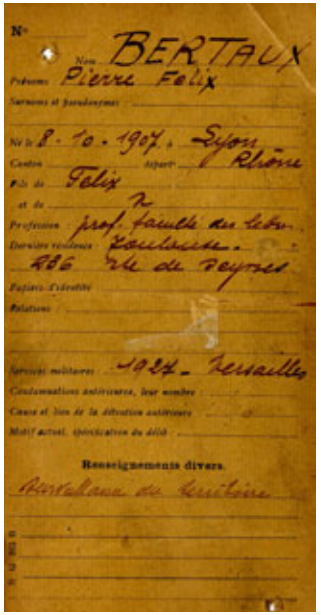
Composé d'une quinzaine de personnes, le groupe « Bertaux » porte le nom de l'un de ses membres, Pierre Bertaux, professeur d'allemand. Créé début 1941, ce groupe est le premier structuré de la Résistance toulousaine. Ces membres sont surtout des intellectuels toulousains mais aussi des réfugiés étrangers (des antifascistes italiens entre autres), beaucoup fréquentent à la base la librairie de Silvio Trentin. Le groupe multiplie les activités : propagande, collecte de renseignements, organisation d'évasions et d'actions militaires.

Prise de contact avec la France Libre

Il réussit à établir un lien avec la France Libre à la suite de la visite d'un envoyé de Londres au printemps 1941. Dans la nuit du 13 au 14 octobre 1941, il bénéficie d'un premier parachutage d'armes à Fonsorbes, un deuxième suit en novembre. Mais le groupe « Bertaux » n'a pas le temps d'utiliser ces équipements. La police de Vichy est alertée par ces parachutages et identifie rapidement le groupe. Jacques Mercier, chargé de récupérer les parachutages, est arrêté en premier puis Louis Vaquer, Georges Daubeze et Marcel Vanhove. La police procède à d'autres arrestations. L'un des interpellés donne des noms et l'emplacement des armes cachées. Le 11 décembre 1941, Bertaux est arrêté à son tour, puis Jean Cassou trois jours plus tard avec Hermann et Nitti.

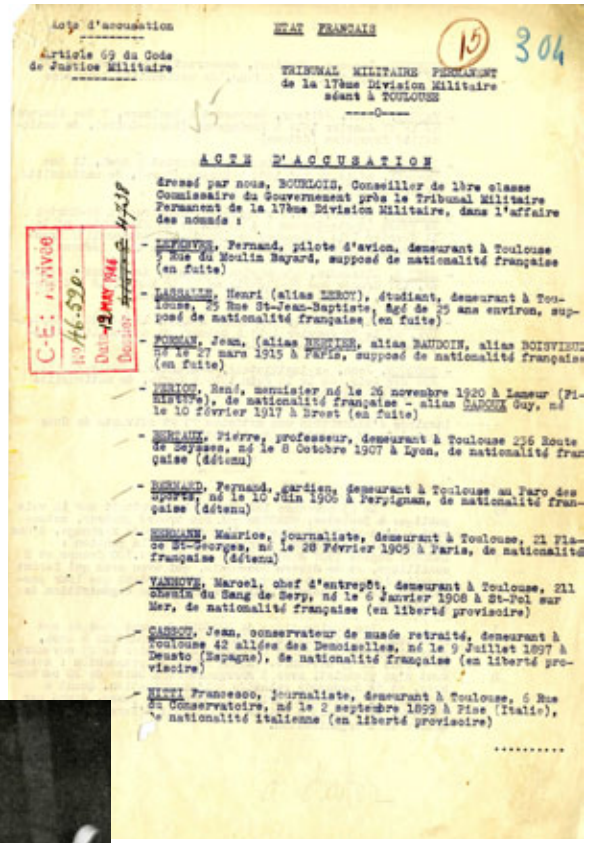
Fin du réseau « Bertaux »

Le réseau est presque entièrement démantelé par la police de Vichy. Les résistants arrêtés sont internés à la prison militaire Furgole à Toulouse, certains mis au secret. L'instruction dure plusieurs mois. Le 24 juillet 1942, le tribunal militaire les condamne à diverses peines pour *« activités subversives »* et *« actes de nature à nuire à la Défense nationale »*. La plus sévère est de 20 ans de travaux forcés pour Fernand Bernard ; Pierre Bertaux écope de trois ans de prison. Il est libéré en décembre 1943.



Fiche d'arrestation de Pierre Bertaux établie par la police de Vichy à Toulouse. Raison de son arrestation : *« Surveillance du territoire »*.

Ci-dessous l'acte d'accusation des membres du groupe « Bertaux », Toulouse, 24 juillet 1942. Page 1. Ce document permet de comprendre comment la police de Vichy a remonté la piste et démantelé le groupe.


Acte d'accusation

Article 69 du Code de Justice Militaire

ETAT FRANCAIS

TRIBUNAL MILITAIRE PERMANENT de la 17ème Division Militaire séant à TOULOUSE

ACTE D'ACCUSATION

dressé par nous, BOURLOIS, Conseiller de 1ère classe Commissaire du Gouvernement près le Tribunal Militaire Permanent de la 17ème Division Militaire, dans l'affaire des nommés :

- LEFEVRE, Fernand, pilote d'avion, demeurant à Toulouse 5 Rue du Moulin Bayard, supposé de nationalité française (en fuite)
- LASSALLE, Henri (alias LEROY), étudiant, demeurant à Toulouse, 25 Rue St-Jean-Baptiste, âgé de 25 ans environ, supposé de nationalité française (en fuite)
- FORMAN, Jean, (alias MERTIER, alias BAUDOIN, alias BOISVIEUX) né le 27 mars 1915 à Paris, supposé de nationalité française (en fuite)
- VERIOT, René, menuisier né le 26 novembre 1920 à Lamour (Finistère), de nationalité française - alias CARDOUX Guy, né le 10 février 1917 à Brest (en fuite)
- BERGAIN, Pierre, professeur, demeurant à Toulouse 236 Route de Seysses, né le 8 Octobre 1907 à Lyon, de nationalité française (détenu)
- BERNARD, Fernand, gardien, demeurant à Toulouse au Parc des Sports, né le 10 Juin 1906 à Perpignan, de nationalité française (détenu)
- BERGLANN, Maurice, journaliste, demeurant à Toulouse, 21 Place St-Georges, né le 28 Février 1905 à Paris, de nationalité française (détenu)
- VANHOVE, Marcel, chef d'entrepôt, demeurant à Toulouse, 211 Chemin du Sang de Serp, né le 6 Janvier 1908 à St-Pol sur Mer, de nationalité française (en liberté provisoire)
- CASSOU, Jean, conservateur de musée retraité, demeurant à Toulouse 42 allées des Demoiselles, né le 9 Juillet 1897 à Deusto (Espagne), de nationalité française (en liberté provisoire)
- NITTI Francesco, journaliste, demeurant à Toulouse, 6 Rue du Conservatoire, né le 2 septembre 1899 à Pise (Italie), de nationalité italienne (en liberté provisoire)

Pierre Bertaux et ci-contre, Jean Cassou.

Le maquis « Bir-Hakeim »

Origine du maquis

Créé à l'été 1942, ce maquis se situe dans le Sud-Ouest de la France. Certains de ses membres viennent de Haute-Garonne. Le maquis « Bir-Hakeim » est dirigé par le commandant Rigal, chef de l'Armée Secrète (A.S.) de Toulouse, et par Jean Capel du mouvement « Combat ». Le noyau initial de ce maquis est constitué d'étudiants toulousains comme Marcel de Roquemaurel et son frère Christian, l'instructeur militaire du maquis. Le nom de ce maquis fait référence à la bataille remportée par la France Libre en juin 1942 dans le désert de Libye.

La bataille de Bir-Hakeim

Le général De Gaulle, à travers la France Libre, constitue une vraie armée composée de soldats français recrutés à Londres ou ayant rejoint par la suite l'Angleterre. Cette armée se bat aux côtés des Alliés sur les différents fronts, et notamment en Afrique du Nord. La bataille de Bir-Hakeim se déroule du 26 mai au 11 juin 1942. Les soldats français du général Koenig résistent face aux unités italiennes et allemandes commandées par le général Rommel.

L'hommage de la Résistance Intérieure

Le maquis « Bir-Hakeim » est un exemple parfait des liens qui unissent la Résistance intérieure et la France Libre par le biais de la B.B.C. C'est en écoutant la radio anglaise que des résistants en France ont appris la victoire de Bir-Hakeim. Ces nouvelles donnent le moral aux résistants. La presse collaborationniste et celle de Vichy n'en ont bien sûr pas parlé. C'est en hommage à cette victoire et aux soldats de la France Libre que les résistants du maquis « Bir-Hakeim » ont choisi ce nom. C'est une façon de montrer que, même si tous les résistants ne se battent pas aux mêmes endroits ni avec les mêmes moyens, ils sont pourtant frères d'armes, engagés pour une même cause. Plusieurs organisations de résistance tirent leur nom de victoires de la France Libre. La bataille de Koufra en février 1941 contre l'Italie fasciste en Libye a aussi beaucoup inspiré la Résistance intérieure. La B.B.C. fait l'éloge des soldats du général Leclerc qui ont juré *« de ne déposer les armes que lorsque* [leurs] *couleurs,* [leurs] *belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg »*. De quoi galvaniser les résistants ! Les tracts et les journaux clandestins évoquent aussi ces combats remportés par la France Libre.

Les troupes françaises à Bir-Hakeim. Attaque d'un point ennemi par la Légion étrangère française.

La chute du réseau « Prunus »

L'histoire du réseau « Prunus » est riche d'enseignements en matière de communication entre les résistants. Son implantation en Haute-Garonne relève de la volonté des Alliés (c'est un réseau S.O.E.). Maurice Pertschuk, jeune lieutenant anglais, est envoyé en France en avril 1942 et se charge de sa création. Il en devient le chef. Mais la fin de ce réseau, qui débouche sur son démantèlement complet et sur l'arrestation de presque tous ses membres, illustre parfaitement la nécessité de cloisonnement et de discipline.

Une création de réseau exemplaire

Après son arrivée, Pertschuk (« Eugène », « Gérard », « Perkins ») vit dans la région de Montréjeau. Il recrute les membres et se révèle être un très bon organisateur. En novembre 1942, il reçoit l'appui d'un opérateur radio venu de Londres et parachuté, Marcus Bloom (« Urbain », « Michel »). Le réseau fonctionne réellement à partir de janvier 1943 et rayonne sur toute la Haute-Garonne. Il est présent à Toulouse, Montréjeau et Fonsorbes notamment, car Jean d'Aligny, l'un des membres, met son château à disposition pour servir d'abri et pour cacher le centre radio. Ses activités sont nombreuses : sabotages, passages clandestins, renseignements, propagande, parachutages. 58 agents réguliers travaillent pour le réseau, sans compter les occasionnels.

Maurice Pertschuk et Marcus Bloom (de gauche à droite).

Le réseau démantelé

Tout bascule au printemps 1943. Un espion infiltre le réseau pour le compte de la Gestapo de Toulouse. Son rôle est décisif dans le démantèlement. Mais ce qui conduit le réseau à sa perte, ce sont aussi les erreurs de certains de ses membres. Pas assez de discipline et de cloisonnement. Jean d'Aligny est également engagé dans d'autres groupes. Il a des contacts avec le Corps-Franc Pommiès, le réseau « Morhange ». Bloom travaille pour le réseau « Wheelwright ». Les membres du réseau « Prunus » sur Montréjeau sont aussi liés avec le réseau « Hilaire ». La multiplication des contacts crée une augmentation des risques d'erreurs, d'imprudences et d'arrestations en cascade. Entre le 12 et le 15 avril 1943, plusieurs membres du réseau sont arrêtés dont Bloom et Pertschuk. Une photo de lui en uniforme anglais est retrouvée par la Gestapo dans les affaires de Bloom.

Ci-contre, le comte Jean d'Aligny.

Tragique fin

Toutes les personnes arrêtées sont déportées en camps de concentration. Certaines survivent comme Jean d'Aligny ou Marcel Petit. Beaucoup ne rentrent pas cependant. Pertschuk et Bloom meurent respectivement à Buchenwald et Mauthausen.

Le B.C.R.A. en Haute-Garonne

Qu’est ce que le B.C.R.A. ?

Pour mener cette guerre, les Alliés ont besoin d’avoir le maximum d’informations sur ce qui se passe sur le territoire français. De Gaulle crée donc à Londres le B.C.R.A., service de renseignements de la France Libre. Les Alliés (anglais et américains) financent et fournissent le matériel (avions pour les parachutages, postes de radio émetteur pour envoyer des messages, argent pour le fonctionnement…). En contrepartie, ils bénéficient aussi des informations récupérées.

Dès l’été 1940, les premiers agents sont envoyés en France. Ceux qui rejoignent Londres et le général peuvent être amenés à travailler pour ce service. Certains agents sont donc parachutés en métropole et d’autres sont recrutés directement en France. Le B.C.R.A. a besoin d’appuis dans tout le pays. Il va donc se mettre en contact avec les groupes et réseaux de résistance constitués en France, les former et les équiper pour répondre aux attentes du service.

En région R4

La Haute-Garonne fait partie de la région R4. Les réseaux de résistance « Brutus », « Andalousie » ou « Ajax » se créent et viennent progressivement en aide aux pilotes alliés abattus. Ils collectent aussi des informations. D’abord autonomes, ils vont progressivement travailler en lien avec le B.C.R.A. et donc pour la France Libre, parfois même sans le savoir.

Trois agents du B.C.R.A. en R4 (de gauche à droite) : Brigitte, « Sultan » et « Pacha ». Ces deux derniers sont les chefs du B.C.R.A. dans notre région. « Sultan » et « Pacha » sont leurs pseudonymes.

Le foisonnement de la presse à la Libération

La Résistance continue à communiquer après la Libération, après avoir reconquis sa liberté de parole. En Haute-Garonne, c'est une véritable explosion de la presse, on assiste à une multiplication des titres. On trouve en kiosque *La République*, *L'Espoir*, *Le Patriote*, *La Victoire*, *La Démocratie*, etc. Au total, sept nouveaux quotidiens apparaissent, tous très différents dans les opinions exprimées. Quatorze nouveaux hebdomadaires sont également créés : *Valmy*, *Luttes*, *Témoignage chrétien*, *Renaissance*, *L'action des femmes*, *Jeunesse*, *L'Appel*, *Terre occitane*, etc. Cependant, ces titres vont avoir du mal à survivre à la fin de la décennie. De cette presse de la liberté, seul *Le Patriote* survit jusqu'en 1956. **Le retour aux grandes libertés et la fin de la censure participent à ce bouillonnement culturel d'après-guerre et à la diversité des opinions.**

JOURNAL DU Socialisme
L'ESPOIR
N° 1
23 Août 1944
Prix : 1 fr. 50
LA LIBERATION début d'une ère nouvelle
Notre Maire
Un des nôtres : Lucien CASSAGNE
Toulouse tout entière honore les morts de la Résistance
Les forces américaines avancent en direction de la Marne

JOURNAL DES COMBATTANTS
JOURNAL COMBATTANT
VAINCRE
GRAND QUOTIDIEN DES FORCES FRANÇAISES INTERIEURES
NOUVELLES MILITAIRES
LE GÉNÉRAL DE GAULLE parle aux Toulousains
Voici le texte intégral du discours prononcé aujourd'hui, à 15 heures :
VIVE le général DE GAULLE !
ESPOIR
AU CAPITOLE
Le voyage du Général

JEUNESSE
ORGANE DES FORCES UNIES DE LA JEUNESSE PATRIOTIQUE DE LA HAUTE-GARONNE
UNION ET COMBAT
LE GÉNÉRAL DE GAULLE reçoit nos délégués
CE QUE VEULENT les Forces Unies de la Jeunesse Patriotique
Que devient le Commissariat départemental à la Jeunesse ?
Hitler commandant en chef...

LE PATRIOTE du Sud-Ouest
ORGANE DU FRONT NATIONAL
Trois traîtres vénaux de la propagande nazie sont condamnés à mort
LA JOURNÉE A TOULOUSE DU GÉNÉRAL DE GAULLE
TOULOUSE SALUE CHARLES DE GAULLE président du gouvernement provisoire de la République
LA LUTTE EST CHAQUE JOUR PLUS APRE
Les Américains ont repris Nancy
ILS ONT ASSASSINÉ THAELMANN
«BULLETIN SANITAIRE»

L'Espoir (« Journal du socialisme »), n°1, 23 août 1944.

Vaincre (« Grand quotidien des Forces Françaises de l'Intérieur »), n°13, 17 septembre 1944.

Le Patriote du Sud-Ouest (« Organe du Front National de lutte pour la libération, l'indépendance et la grandeur de la France »), n°27, 16 septembre 1944.

Jeunesse (« Organe des Forces Unies de la Jeunesse Patriotique de la Haute-Garonne »), n°1.

MÉTHODOLOGIE

Conseils pour bien préparer son concours….

Pas facile de se lancer dans la préparation du Concours de la Résistance. Par où commencer ? Où chercher ? Quels documents et sources utiliser ? Beaucoup de paramètres sont à prendre en compte. Une méthodologie de travail est indispensable pour ne pas perdre de temps et aller à l'essentiel. Si le thème du Concours change tous les ans, les étapes de préparation restent les mêmes. Voici quelques conseils et pistes de travail.

1. Comment aborder le Concours ?

- Réfléchir au thème. Dans un premier temps, il faut identifier les termes les plus importants du sujet pour les définir ensuite. Le sujet doit être délimité, c'est-à-dire qu'il convient de poser les cadres géographiques et chronologiques. **Cette étape est primordiale !! Elle vous permettra d'éviter le hors-sujet, de savoir ce qu'il faut chercher.**

- Maîtriser le contexte général. Selon la période à laquelle on commence à travailler sur le Concours, le cours sur la seconde guerre mondiale n'a peut être pas été étudié en classe. Mais on ne peut bien comprendre le thème du Concours, qui porte sur un sujet très précis, sans connaître l'histoire de ce conflit. Il faut alors se tourner vers son manuel d'histoire-géographie, vers le site internet du Musée (voir les rubriques « Chronologie » et « La Résistance en Haute-Garonne »), ou se référer notamment à **la partie 1 de cette publication.**

- Réunir une première documentation faite de données historiques, d'exemples, d'illustrations, de témoignages. Progressivement, ces recherches aboutissent à une accumulation de documents qu'il faut essayer d'ordonner, de classer selon le plan (parties et sous-parties). C'est grâce à la réunion de cette matière que le plan est établi car des axes forts, des notions importantes se dégagent et il faut les mettre en avant. Détailler le plan au maximum est nécessaire pour s'assurer que ce qui est exposé est logique et s'articule bien. Cela est valable aussi bien pour le devoir individuel que pour les travaux collectifs. On peut entamer à présent des recherches plus approfondies pour que chaque idée soit développée et illustrée. L'important au final est d'avoir quasiment couvert l'ensemble du sujet.

2. Où et comment chercher ?

- Les Musées, mémoriaux et lieux de mémoires. Beaucoup d'entre eux mettent à disposition des outils pédagogiques spécialement pour le Concours : des expositions, des publications, des visites… Par exemple, au Musée départemental de la Résistance et de la Déportation, l'équipe encadre les élèves qui viennent préparer leur Concours ; on peut consulter des ouvrages et des dossiers documentaires, parfois visionner des témoignages et chercher des informations, des documents, des objets dans les salles d'exposition.

- Les services d'archives et bibliothèques sont des lieux de ressources essentiels pour se documenter et, dans le cas des archives (municipales et départementales), trouver des documents originaux. Ces structures ont parfois des services pédagogiques qui aident à préparer le Concours.

- Les associations et amicales d'anciens résistants peuvent vous aider à entrer en contact avec des témoins, à orienter vos recherches. Certaines possèdent sans doute des archives intéressantes si elles acceptent de les mettre à disposition.

- Les sites Internet. Dans la « Bibliographie » à la fin de cette plaquette, une liste de sites internet incontournables est proposée. Ces sites sont des valeurs sûres où l'on est certain d'obtenir des informations. Beaucoup mettent en ligne leur propre publication sur le thème. On peut aussi compléter avec d'autres sites via les moteurs de recherche. **Il faut être vigilant sur leur contenu et leur fiabilité.** Attention ! Se lancer dans une recherche aléatoire peut être long et décourageant.

3. Quelle épreuve choisir ?

- Le devoir individuel convient aux élèves à l'aise en rédaction. Les épreuves sont identiques à celles du Brevet et du Bac. Le devoir individuel demande sans doute un travail plus personnel à l'élève même si certains le préparent en équipe en se présentant aussi dans la catégorie des mémoires collectifs. Le piège principal à éviter est bien sûr le hors-sujet ; d'autre part, il est important de ne pas lister froidement les faits historiques mais de constamment illustrer avec des exemples ou des témoignages. Il est nécessaire de montrer que l'on parle avant tout de l'humain.

- Les travaux collectifs (classiques ou audiovisuels). Ils font appel à plus de créativité et d'imagination. Ces travaux sont sans limite de pages et de supports et privilégient l'esprit d'équipe. Cela implique donc de commencer plus tôt la préparation selon l'ampleur du projet collectif. Les élèves sont aussi tout à fait libres de la manière dont ils traitent le sujet. Ils ne sont pas obligés de faire un mémoire « classique » (introduction/développement/conclusion). Ils peuvent prendre par exemple le parcours d'une personnalité, d'un témoin ou partir d'une série de documents etc.

4. À garder dans un coin de sa tête…

Le Concours de la Résistance et de la Déportation n'est pas un diplôme ou un examen. Les anciens résistants et déportés qui l'ont créé en 1961 ne se préoccupaient pas du résultat. Leur volonté était de perpétuer chez les jeunes la mémoire de ces années noires, pour que leurs combats et leurs souffrances ne tombent jamais dans l'oubli. Ce but est bien sûr toujours d'actualité. Voilà pourquoi ils souhaitent avant tout qu'un maximum d'élèves y participe. La note compte moins que l'engagement des élèves et les efforts qu'ils font pendant plusieurs mois. Ce Concours se veut être **un outil de transmission** car il encourage la rencontre directe entre les acteurs de ces événements et les jeunes. Il veut créer **un lien entre les générations** afin que l'on puisse **tirer des leçons civiques pour l'avenir.**

Alors le seul et bon conseil que l'on puisse donner, c'est de participer au Concours en essayant de comprendre tout cela. Le but n'est pas de faire des élèves des spécialistes de la seconde guerre mondiale. Le but est de les faire réfléchir sur un thème, certes historique, mais qui a une portée actuelle, contemporaine. Préparer le Concours, ce n'est pas seulement faire de l'histoire. Et y participer, c'est finalement exprimer simplement par des connaissances historiques mais aussi (et surtout) par sa sensibilité, en quoi le thème nous touche et nous interpelle encore aujourd'hui. En tant que citoyens, en tant qu'humains…

Rencontrer et questionner un témoin

Le Concours de la Résistance et de la Déportation est une opportunité formidable pour rencontrer les derniers « acteurs » encore en vie de la seconde guerre mondiale. Aujourd'hui, les témoins, anciens résistants et/ou déportés, sont peu nombreux et âgés. Ces passeurs de mémoire sont rares.

Prendre en compte la parole du témoin est un atout indéniable pour préparer le Concours. Mais écouter un témoignage, le recueillir puis l'étudier ne s'improvise pas. Voici quelques conseils pour aborder ce moment.

Étape 1 : Préparer la rencontre

a. Se renseigner sur la personne
Poser des questions à quelqu'un que l'on rencontre pour la première fois est délicat, d'autant plus quand cette personne a un passé douloureux. **Connaître le parcours du témoin aide à préparer les questions et à comprendre ses réponses.**

b. Élaborer un questionnaire
Il est conseillé de réfléchir au plus grand nombre de questions pour être sûr de ne rien oublier. Toutes ne seront pas posées au témoin. Il s'agira de les regrouper en thèmes ou parties. Par exemple, on peut choisir cet ordre :

- *Qui est le témoin ?* Nom, prénom, date, lieu de naissance, sa famille, son enfance, son lieu de résidence et sa situation professionnelle pendant la guerre.

- *Pourquoi, comment et quand est-il entré en Résistance ?* Était-il conscient des risques et des conséquences ? Avait-il peur ?

- *Quels actes de résistance a-t-il fait ? Comment les résistants communiquaient-ils entre eux ?* Etc.

Guy Marty avec les lauréats du Concours 2008.

Étape 2 : Recueillir le témoignage

a. Préparer les outils
Une caméra, un enregistreur, un appareil photo… **Les outils se prévoient** car il est difficile de prendre des notes lors d'un entretien et délicat de faire

répéter. **Il est bon également de demander au préalable au témoin si le fait d'être filmé ou enregistré ne le gêne pas.**

b. Mener l'interview
En posant les questions, il faut être particulièrement attentif aux réponses du témoin et **se demander constamment si ce qu'il dit cadre bien avec ce que vous avez demandé.** D'où l'importance de prévoir des questions très précises afin d'éviter que la personne dévie sur d'autres sujets.

c. Respecter le témoin
Témoigner, c'est raviver des souvenirs souvent douloureux. Parfois, l'émotion liée à ces souvenirs peut gagner le témoin. Difficile alors de se positionner face à lui. Comment réagir ? Proposez-lui de faire une pause. Le mieux est alors de prendre son temps avant de poursuivre l'entretien. De la même façon, **il faut se préparer à entendre certains faits, actes ou mots durs et émouvants.** La position de celui qui pose les questions n'est donc pas évidente. Il est indispensable d'être bien conscient de ces difficultés pour s'y préparer.

Étape 3 : Analyser et utiliser le récit d'un témoin

Après le moment de la rencontre vient celui de l'étude des paroles. C'est un travail essentiel mais délicat. Plusieurs questions à se poser :

- Que doit-on garder ou enlever du témoignage ?
- Tout est-il historiquement fondé ?

Sans remettre en cause la parole du témoin **qui est et reste essentielle**, il faut aussi être capable de prendre du recul face à ses propos. Le temps et l'âge jouent contre ces personnes et il est tout à fait compréhensible que leurs souvenirs soient imprécis. **Confronter leur récit à des éléments historiques, croiser les sources à la manière d'un historien est indispensable.**

Robert Carrière témoigne au camp de Dachau devant les lauréats du Concours 2010.

ANNEXES

Lexique (retrouvez plus de définitions sur le site internet du Musée partie "Savoir et comprendre" rubrique "Glossaire").

● **A.S.:** Armée secrète. Organisation résistante militaire créée dès 1941 et gérée par Henri Fresnay, chef du mouvement « Combat », en zone non occupée. Elle recrute essentiellement ses membres parmi les officiers. Elle a à sa charge la collecte d'informations et les évasions vers la France Libre, dans notre région via les Pyrénées.

● **B.B.C.:** « British Broadcasting Corporation » en anglais.

● **C.F.L.N. :** Comité Français de Libération Nationale. Héritier du Comité national français créé à Londres par le général De Gaulle, le C.F.L.N. est instauré en 1943.

● **C.N.R. :** Conseil National de la Résistance. Fondé le 27 mai 1943 par Jean Moulin et par la réunion des différents représentants des mouvements et réseaux de résistance. Le C.N.R. élabore le programme de la refondation de la République après la Libération.

● **Collaboration :** Politique d'entente avec l'occupant nazi mise en œuvre par le gouvernement de Vichy ; attitude complice de certains Français qui acceptent, travaillent et participent à la politique nazie ou à sa police.

● **Couvre-feu :** Interdiction faite aux habitants de sortir de leur maison et de circuler dans les rues. Heure à partir de laquelle il est défendu d'avoir de la lumière.

● **France Libre :** Nom qui désigne le mouvement impulsé par Charles De Gaulle au lendemain de la défaite française et de l'armistice pour continuer la lutte hors des frontières de la France.

● **F.F.I. :** Forces Françaises de l'Intérieur. Créées au printemps 1944 pour unifier les unités militaires des divers mouvements de Résistance. Il y a trois principaux groupes qui les composent : O.R.A., A.S. et F.T.P. Dans la région toulousaine, au moment de la Libération, le commandant régional des F.F.I. était Serge Ravanel et le commandant départemental était Jean-Pierre Vernant.

● **F.F.L. :** Forces Françaises Libres. Combattants qui luttent à l'extérieur de la France, notamment à Londres et à Alger. Les F.F.L. sont formées dès l'été 1940 par le général De Gaulle sur la base de quelques unités militaires rapatriées en Angleterre.

● **Gestapo :** Police secrète d'État du parti nazi. Instrument de terreur et de liquidation des adversaires du régime en Allemagne et dans les pays occupés.

● **G.P.R.F. :** Gouvernement Provisoire de la République Française. Institué en remplacement du C.F.L.N. en juin 1944 et présidé par le général De Gaulle.

● **Maquis :** lieu situé dans la forêt, dans la montagne ou à la campagne, peu accessible, où se regroupent et se cachent les résistants (les maquisards).

● **Marché noir :** Fait de vendre illégalement et souvent très cher les denrées et produits nécessaires à la vie quotidienne.

● **M.U.R. :** Mouvements Unis de la Résistance. En 1943, Jean Moulin réussit à unifier les principaux mouvements de la Résistance (« Combat », « Libération Sud » et « Franc-Tireur ») en une seule organisation.

● **Mouvement de Résistance :** Organisation clandestine « de masse » créée pour faire évoluer l'opinion. L'action d'un mouvement est essentiellement politique. Tous les mouvements avaient leur journal clandestin.

● **R4 :** Sur la carte de la France de la Résistance, R4 désigne la région militaire qui correspond à la région toulousaine. Cette France-là a été découpée en 12 régions militaires. Chaque chef militaire a autorité sur toutes les unités combattantes dans sa région et exerce des pouvoirs de contrôle et de coordination.

● **PC :** « Poste de Commandement », équivalent d'un quartier général. C'est un point de chute, le lieu principal de réunion d'un groupe.

● **Propagande :** Action systématique exercée sur l'opinion pour l'amener à avoir certaines idées politiques et sociales et pour l'amener à soutenir une politique, un gouvernement, un représentant. Endoctrinement, bourrage de crâne.

● **Relève :** Mesure d'échange entre la France de Vichy et l'Allemagne nazie mise en place en 1942 pour faire revenir les prisonniers de guerre français. Pour trois ouvriers volontaires qui partent travailler en Allemagne, un prisonnier est censé être libéré. L'échec de cette politique entraîne l'instauration du Service du Travail Obligatoire (S.T.O.).

● **Réseau de résistance :** Structure organisée secrètement sur le modèle militaire, ne groupant que les personnes nécessaires à son action. Celle-ci se développe vers le renseignement, le sabotage et les passages clandestins de personnes.

● **Résistance Intérieure :** Ce terme désigne l'ensemble des résistants qui résistent sur le territoire français (en métropole) et qui subissent le régime de Vichy et l'occupation nazie.

● **Zazous (ou swing) :** C'est un phénomène essentiellement parisien. Des lycéens et étudiants, issus des classes privilégiées, adoptent un nouveau style vestimentaire avant-gardiste. Jupes écossaises plissées, grands sacs en bandoulière, vestes longues et voyantes, parapluies sous le bras, coiffures décalées, cravates étroites… Ces jeunes expriment leur frustration notamment en dansant sur du jazz et du swing, alors interdits car issus des États-Unis.

Bibliographie, filmographie et autres ressources

Les ouvrages et documents suivants sont consultables au centre de documentation du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation.

• Ouvrages généraux

AZÉMA Jean-Pierre, *L'occupation expliquée à mon petit-fils*, Paris, Seuil, 2012, 121 p.

COINTET Michèle et Jean-Paul (dir.), *Dictionnaire historique de la France sous l'occupation*, Paris, Tallandier, 2000, 732 p.

GUENO Jean-Pierre et PECNARD Jérôme, *Paroles de l'ombre 2. Tracts, journaux, poèmes, chansons des Français sous l'occupation (1940-1945)*, Paris, Les Arènes, 2011, 111 p.

LABORIE Pierre, *Les Français sous Vichy et l'occupation*, Paris, Éditions Milan, collection « Les Archives de l'Histoire », 2012, 71 p.

ROUSSO Henry, *Les années noires. Vivre sous l'occupation*, Paris, Découvertes Gallimard Histoire, 1992, 192 p.

VALLAUD Pierre, *Les Français sous l'occupation 1940-1944*, Paris, Editions Pygmalion/Gérard Watelet, 2002, 143 p.

• Ouvrages généraux sur la Résistance

AUBRAC Lucie, *La Résistance expliquée à mes petits-enfants*, Paris, Seuil, 2000, 61 p.

MARCOT François (dir.), *Dictionnaire historique de la Résistance*. *Résistance intérieure et France Libre*, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2006, 1187 p.

PIKETTY Guillaume, *Français en résistance. Carnets de guerre, correspondances, journaux personnels*, Paris, Robert Laffont, collection Bouquins, 2009, 1168 p.

Signes de la Collaboration et de la Résistance, Paris, Editions Autrement/DMPA, 2002, 173 p.

THIBAULT Laurence (dir.), *Imprimeurs et éditeurs dans la Résistance*, Paris, La documentation française, AERI, collection « Cahiers de la Résistance », 2010, 231p.

• Histoire locale

AGULLO Guillaume, *«Forain » François Verdier*, Toulouse, Loubatières, 2004, 107 p.

CUBERO José, *La Résistance à Toulouse et dans la région R4*, Bordeaux, Sud-Ouest, 2005, 414 p.

ESTEBE Jean, *Toulouse 1940-1944*, Mesnil-sur-L'Estrée, Perrin, 1996, 353 p.

GOUBET Michel et DEBAUGES Paul, *Histoire de la Résistance dans la Haute-Garonne*, Toulouse, Milan, 1986, 250 p.

LEROY Elérika, *Toulouse, mémoire des rues*, Toulouse, 2006.

• Passages clandestins par les Pyrénées

EYCHENNE Émilienne, *Les Pyrénées de la liberté. Les évasions par l'Espagne, 1939-1945,* Paris, Éditions France-Empire, 1983, 381 p.

EYCHENNE Émilienne, *Montagnards de la liberté. Les évasions par l'Ariège et la Haute-Garonne 1939-1945*, Toulouse, Milan, 1984, 364 p.

• Témoignages

CERF-FERRIÈRE René, *Chemin clandestin*, Paris, Julliard, 1968, 329 p.

MORISSE Jeanine, *Là d'où je viens*, Toulouse, Lettres du Sud, 2007, 130 p.

• Ouvrages sur la radio de Londres

Les Voix de la Liberté. Ici Londres, 1940-1944, La Documentation Française, 1975-1976, 5 tomes.

LUNEAU Aurélie, *Radio Londres. Les voix de la liberté (1940-1944),* Paris, Perrin, 2005, 349 p.

• Ouvrages sur les femmes

MORIN-ROTUREAU Evelyne*, 1939-1945 : Combats de femmes,* Paris, Éditions Autrement, 2001, 239 p.

THIBAULT Laurence*, Les Femmes et la Résistance,* Paris, la Documentation française, 2006, 175 p.

• Sites Internet

Fondation pour la mémoire de la Résistance. http://www.fondationresistance.org/

Musée de la Résistance nationale. http://www.musee-resistance.com/

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère et la Maison des Droits de l'Homme. http://www.resistance-en-isere.com/

• Les films

L'Armée des ombres de Jean-Pierre Merville, 1969.

Série télévisée *Un village français* (saison 4) et les mini-documentaires *Un village français. Ils y étaient* : « La terreur policière », « Les agents de Londres » et « Les résistances en 1942 », 2012.

L'armée du crime de Robert Guédiguian, 2009.

Série documentaire de Bernard George, *Les Combattants de l'Ombre. La Résistance européenne*, Arte éditions, 2011. Un ouvrage du même titre a aussi été publié.

Crédits photographiques

1- Conseil Général de la Haute-Garonne : Archives départementales de la Haute-Garonne : p. 12 (tract du G.I.F.), p.18 (extrait d'un journal clandestin).

2- Amicales et Associations : Amicale de la 35e brigade F.T.P.-M.O.I. : p.21 (photo Mendel Langer).

3- Fonds privés :

- Sylvette Gaillard : p.24 (photo Sylvain Dauriac) et p.28 (photo Marie Dauriac).
- Daniel Latapie : p.23 (photo Claude Charvet), p.47 (photos Marcus Bloom et Maurice Pertschuk).
- M.T. Cornman (fille d'Ariane Fixman) : p.25 (photo Ariane Fixman).
- Raymonde Lamouille : p.25 (photo Camille Vié) et p.32.
- Robert Carrière : p.31.
- Guy Marty : p.33.
- Jeanine Messerli : p.33.
- Conchita Ramos : p.35.

4- Ouvrages :

- COINTET Michèle et Jean-Paul (dir.), *Dictionnaire historique de la France sous l'occupation* : p.41 (photos Jean Moulin et Conseil National de la Résistance).
- DOISNEAU Robert, *Imprimeries clandestines* : p.17 (reconstitution atelier clandestin).
- GOUBET Michel, *Histoire de la Résistance dans la Haute-Garonne* : p. 14 (tract « Libération »), p.16 (tract « La jeunesse française répond Merde), p.21 (article de *La Dépêche*), p.23 (photo Achille Viadieu) et p.43 (Les aventures et mésaventures de Célestin Tournevis).
- GUENO Jean-Pierre et PECNARD Jérôme, *Paroles de l'ombre 2. Tracts, journaux, poèmes, chansons des Français sous l'occupation (1940-1945)* : p.21 (bande-dessinée avec Barbi-Chou).
- LUNEAU Aurélie, *Radio Londres 1940-1944. Les voix de la Liberté*, p.13 (photo Pierre Bourdan © Hélène Bourdan), p.19 (tract avec les longueurs d'ondes © DR), p.20 (dessin « L'heure de la B.B.C. ») et p.44 (*Dictionnaire à l'usage des auditeurs des émissions françaises de Radio Londres*).
- *Signes de la Collaboration et de la Résistance* : p.11 (photo d'un « V » tracé sur un mur © Zucca/BHVP), p.14 (les étoiles jaunes fantaisistes © IHTP).
- TAPIA JIMENEZ Enrique, *L'œil de l'exil. L'exil en France des républicains espagnols*, Toulouse, Editions Privat, 2004 : p.19.

5- Bulletin municipal de la ville de Toulouse, sept. 1944 : p.14 (Jules-Géraud Saliège), p.18 (Henri Lion, Adolphe Coll), p.23 (Raymond Naves, Jean-Louis Bazerque), p.25 (Pierre Bourthoumieux), p.27 (Maurice Dide), p.28 (Maurice Jacquier), p.37 (Silvio Trentin, Maurice Fonvieille) et p.48 (Pierre Bertaux, Jean Cassou). Un exemplaire du Bulletin est conservé au Musée.

6- Fac-similés :

- p.20 : Tract « Auditeur de la radio anglaise… ».
- p.45 : La Dingaullite.

7- Sites internet :

- http://www.fr.wikipedia.org : p.13 (photo Seghers, Aragon et Triolet © Creative Commons).
- http://www.weblettres.net : p.13 (photo Eluard).
- http://www.defense.gouv.fr : p.46 (Bataille de Bir-Hakeim © ECPAD-La Documentation française).

TOUS LES AUTRES DOCUMENTS, OBJETS, ARCHIVES REPRODUITS SONT ISSUS DE LA COLLECTION ET DU FONDS DOCUMENTAIRE DU MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION.

Remerciements à

Tous les témoins du Musée qui s'investissent au quotidien et qui ont mis à disposition leurs archives personnelles. Merci à Robert Carrière, Sylvette Gaillard, Raymonde Lamouille, Guy Marty, Jeanine Messerli et Conchita Ramos.

Cette publication est dédiée à la mémoire
d'André Gaillard, résistant toulousain.

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉSISTANCE
ET DE LA DÉPORTATION
52 allée des Demoiselles
31400 Toulouse
www.musee-resistance31.fr